

W  
+  
B

#163 printemps 2024  
ISSN 0773-4301  
BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X

DOSSIER

# LA PRÉSIDENTE BELGE DU CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE :

« LA BELGIQUE ET SES ENTITÉS FÉDÉRÉES  
AU CENTRE DU JEU »

**WALLONIE + BRUXELLES**

Revue trimestrielle internationale éditée  
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

  
Wallonie - Bruxelles  
International.be

  
Wallonia.be  
EXPORT  
INVESTMENT



Le Conseil informel sur l'Enseignement supérieur organisé par la FWB © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Julien Nizet



## ÉDITO

# LA BELGIQUE À LA TÊTE DE L'EUROPE

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier et jusqu'au 30 juin, la Belgique et ses entités fédérées occupent le siège de la Présidence du Conseil de l'Union européenne. Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Qu'est-ce que cela implique ? Quels sont les enjeux ? Quels rôles endossent la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles durant ces 6 mois ? Comment les citoyens peuvent-ils concrètement mesurer l'impact des décisions européennes dans leur vie quotidienne ? Nous allons tenter de décrypter tout cela dans ce nouveau numéro de la Revue W+B, tant à travers des explications « théoriques » que par des témoignages et des exemples concrets.

Nous allons également partir à la rencontre de Jeannine Horrion, fondatrice et directrice du Théâtre Épiscène à Avignon et de Igor Dieryck, grand gagnant du dernier Festival de Hyères. Et à la redécouverte du Musée des Beaux-Arts de Mons, qui marque sa réouverture avec une superbe exposition sur Rodin.

Plongeons-nous aussi dans les programmes langues du BIJ, dans les projets de coopération mis en œuvre sur financement AWAC et dans la participation de l'APEFE à la COP28 ou dans le secteur du gaming wallon, en pleine expansion.

Enfin, découvrons la société PMSweet, pour laquelle son fondateur, Michaël Labro, a reçu le titre de « Manager de l'année » et la société de travail adapté Nos Pilifs, qui participe au projet européen « Change 2 regards ».

Bonne lecture ! ●



06



26

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**

Emmanuelle Stekke  
e.stekke@wbi.be

**DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION**

Nicolas Willems  
n.willems@wbi.be

**COLLABORATIONS**

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,  
Laurence Hermand et Anne Neuville

**CONCEPTION ET RÉALISATION**

Polygraph'  
www.polygraph.be

**IMPRESSION**

Graphius  
www.graphius.com

**ÉDITRICE RESPONSABLE**

Pascale Delcomminette  
Place Saintelette 2  
B-1080 Bruxelles



**Photo de couverture :**  
La Belgique à la tête de  
l'Europe © Belgian Presidency  
of the Council of the European  
Union - Vlad Vanderkelen



Téléchargez  
la revue sur  
[www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)



40



44

03

**ÉDITO**

La Belgique à la tête de l'Europe

06

**DOSSIER**

La Présidence belge du Conseil de l'Union européenne : « La Belgique et ses entités fédérées au centre du jeu »  
par **Laurence Briquet**

16

**CULTURE**

La Dame d'Avignon  
par **Isabelle Plumhans**

22

**TOURISME**

Le Musée des Beaux-Arts de Mons s'offre Rodin pour sa réouverture  
par **Nadia Salmi**

26

**MODE**

Igor Dieryck : les pieds sur terre et la tête dans les étoiles  
par **Emmanuelle Dejaiffe**

32

**JEUNESSE**

Les limites de ma langue signifient les limites de mon propre monde  
par **Philippe Vandenberg**

36

**COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT**

L'APEFE promeut la Grande Muraille Verte lors de la COP28 à Dubaï  
par **Laurence Briquet**

40

**ENTREPRISE**

PMSweet, le leader mondial des macarons est liégeois  
par **Jacqueline Remits**

44

**INNOVATION**

Avec le Gaming, le talent wallon possède une filière de qualité  
par **Vincent Liévin**

48

**SOCIÉTÉ**

Ferme Nos Piliés, l'inclusion dans le respect de l'environnement  
par **Jacqueline Remits**

50

**SURVOLS**



# Wallonie

A blurred photograph of a meeting around a long table with microphones and flags. The scene is dimly lit, with a blue background. Several people are seated around the table, and their hands are visible as they interact with documents or devices. In the background, the Belgian flag and the European Union flag are visible.

## LA PRÉSIDENTENCE BELGE DU CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE : « La Belgique et ses entités fédérées au centre du jeu »

Par Laurence Briquet

## Depuis début janvier et jusqu'au 30 juin prochain, notre pays assure la Présidence du Conseil de l'Union européenne. Chaque entité fédérée a un rôle important à jouer au cours de ces six mois de Présidence. L'occasion de se pencher sur le rôle de la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles dans ce contexte.

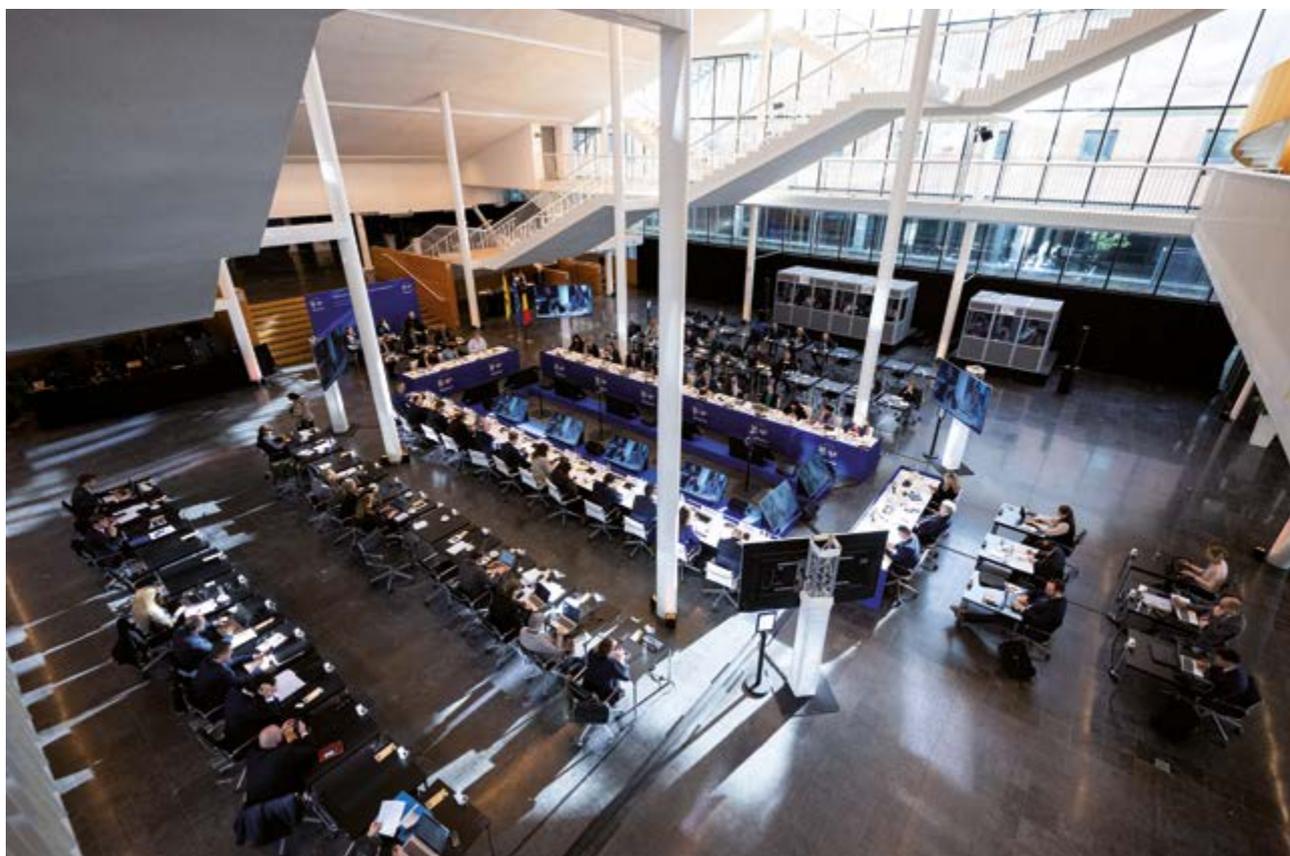
C'est un événement qui arrive dans chaque pays de l'Union européenne tous les... treize ans et demi. Cet événement, c'est la **Présidence du Conseil de l'Union européenne** qui est, depuis début janvier et jusqu'au 30 juin, dévolue à la Belgique. Etant donné la structure fédérale de notre pays, chaque entité fédérée a un rôle important à jouer au cours de ces six mois de Présidence, notamment en assurant la conduite de l'agenda européen et la promotion de la collaboration entre les États membres.

Concrètement, le **Conseil de l'Union européenne** (ou Conseil des Ministres) est l'instance où se réunissent les Ministres des Gouvernements de chaque pays membre de l'Union européenne (UE) pour adopter des actes législatifs et coordonner les politiques. Il ne doit pas être confondu avec le Conseil européen qui rassemble les 27 chefs d'États et de Gouvernements. Le Conseil de l'UE compte dix formations, au sein desquelles les Ministres des Gouvernements nationaux sont regroupés par domaine d'action.

Tous les 6 mois, selon un ordre de rotation préétabli, chaque pays de l'Union européenne préside le Conseil. En ce moment, c'est donc la Belgique, en trio avec l'Espagne qui l'a précédée et la Hongrie après elle.

### DONNER UNE IMPULSION

Qu'est-ce que ça implique ? La Présidence du Conseil est chargée d'organiser et de présider les réunions, élaborer des compromis, rendre des conclusions et veiller à la cohérence du processus de décision.



† Réunion informelle sur les politiques du tourisme à Louvain-la-Neuve les 19 et 20 février © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Vlad Vanderkelen

← La Wallonie était à la manœuvre des événements organisés à Mons © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Nicolas Lobet

## “ Nous sommes 9 nouveaux attachés au sein du département Union européenne ”.



**Marie-Marie Jacob**  
Attachée au Département  
Union européenne à WBI

Réunion du groupe de suivi du Processus  
de Bologne, sur l'Espace européen de  
l'enseignement supérieur (EEES)  
© Michael Chia



Ce rôle implique de donner une impulsion aux travaux législatifs du Conseil tout en veillant à une bonne coopération entre les États membres. Pour ce faire, la Présidence se doit d'être un intermédiaire intègre et neutre.

**Marie-Marie Jacob** est attachée au **Département Union européenne de Wallonie-Bruxelles International**, dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne. « *Nous sommes 9 nouveaux attachés au sein du département Union européenne* », explique-t-elle. « *Sept dans la représentation permanente, qui sont dans la rédaction de textes et de contenus, et deux (dont je fais partie) dans la logistique, c'est-à-dire dans l'organisation des conseils informels, des conférences des ministres ou encore les séjours des attachés du Conseil* », ajoute-t-elle.

Pour rappel, le Conseil est formé de différentes « couches ». Il y a les Ministres mais aussi, au niveau juste en-dessous, un comité des représentants permanents (COREPER) puis quelque 150 groupes de travail, avec des attachés des États Membres. Ce sont notamment ces groupes de travail qui sont dévolus aux entités fédérées puisque la répartition des compétences (tourisme, éducation, sports, emploi ou encore affaires sociales), en Belgique, s'applique également au niveau européen.

### UN TRAVAIL DE RELAIS

Dans le périmètre de ses compétences, la **Wallonie** occupe le siège de la Présidence en Recherche, Tourisme, Politique de cohésion, Aménagement

du territoire et Logement. En plus de cela, elle occupe le siège de la Belgique en Emploi et Affaires sociales et en Énergie.

Quant à la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, elle préside les formations Éducation et Sport. Elle représente la Belgique lors des Conseils Culture, en coordination avec la Flandre qui préside cette formation. Rappelons que cette Présidence constitue une excellente occasion de valoriser le rôle que chaque entité fédérée remplit au niveau européen dans le cadre de ses propres compétences. De plus, au cours de ces six mois, les ministres belges représentent le Conseil dans ses relations avec les autres institutions de l'UE et dans des contextes multilatéraux.



« Sur le terrain, nous sommes chargés d'organiser quatre conseils informels et deux conférences ministérielles (économie sociale et logement) », poursuit Marie-Marie Jacob. « Ils ont eu lieu en février : à Mons, sur le thème de la politique de cohésion, un autre sur le tourisme à La Hulpe et Louvain-la-Neuve, un consacré à la recherche également à La Hulpe, ainsi qu'un dédié à l'éducation, à Bruxelles ». Pour comprendre l'organisation de tels événements, il faut savoir qu'ils rassemblent, à chaque fois, quelque 120 à 150 personnes. « Il y a les 27 ministres européens ainsi que deux collaborateurs qui les accompagnent ou qui vont en salle d'écoute. Chacun a également un agent de liaison qui, comme son nom l'indique, fait le lien, donne des informations pratiques, le guide d'un endroit à l'autre...

## « C'EST L'ABOUTISSEMENT D'UN ÉNORME TRAVAIL »

Pour **David Royaux**, coordinateur de la Présidence belge à WBI, la Présidence belge du Conseil de l'UE est une période intense mais riche...

« J'ai travaillé plus de 15 ans à la Délégation générale Wallonie-Bruxelles auprès de l'Union européenne », explique-t-il. « Ensuite, j'ai passé le concours pour rejoindre le réseau extérieur (Délégations générales) de Wallonie-Bruxelles. J'ai ainsi travaillé pendant un an à la Délégation générale à Genève et passé ensuite trois années à Bucarest. Il y a un an et demi, quand les travaux de préparation de la Présidence ont commencé à s'intensifier, j'étais disponible et avec une certaine expérience des questions européennes. Voilà ce qui m'a amené à ce poste de coordination », ajoute-t-il.

Son travail actuel le met en relation avec différents partenaires. « La coordination inclut des aspects davantage logistiques et organisationnels et des interactions avec de multiples intervenants à différents niveaux de pouvoir et responsabilité. Est-ce stressant ? Oui, car cette Présidence de fin de législature européenne est très courte et particulièrement intense. Les élections européennes ont lieu en juin et les événements ont été concentrés principalement en février. Mais ce qui est vraiment très valorisant, c'est que c'est l'aboutissement d'un énorme travail collectif ».



“ Les élections européennes ont lieu en juin et les événements ont été concentrés principalement en février. Mais ce qui est vraiment très valorisant, c'est que c'est l'aboutissement d'un énorme travail collectif ” .

**David Royaux,**  
Coordinateur de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne à WBI



Exposition d'étudiants d'écoles d'art belges au Palais d'Egmont lors de la réunion informelle sur l'enseignement supérieur © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Julien Nizet



La réunion des Ministres en charge la politique de Cohésion à Mons les 5 et 6 février  
© Belgian Presidency of the Council of the European Union - Nicolas Lobet

Notre travail est de faire également le relais entre les cabinets, notre administration, la taskforce du Fédéral ainsi que les agences événementielles qui nous aident dans ces grosses organisations », ajoute Marie-Marie Jacob qui, du haut de ses 25 ans, vit à coup sûr une expérience professionnelle hors du commun, pleine de challenges et d'opportunités qui ne risquent pas de se représenter de sitôt...

Si vous souhaitez plus d'informations sur la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne : [www.belgium24.eu](http://www.belgium24.eu) et <https://www.wbi.be/eu2024be>

## LA PRÉSIDENTE : UN MOMENT UNIQUE PRÉPARÉ PENDANT 2 ANS

« C'est clair que ce sont de gros événements mais c'est aussi vraiment passionnant, même si les nuits sont courtes. Nous avons également des réunions hebdomadaires avec les équipes pour nous coordonner », précise Marie-Marie Jacob. « J'ai été engagée après mon bachelier en études européennes et mon master en communication. Dans le cadre de ce travail, je fais de la gestion événementielle de grande envergure. C'est évidemment passionnant et si on se dit que la plupart des gens qui ont été engagés comme moi sont au début de leur carrière professionnelle, on se rend compte que c'est vraiment une solide expérience que nous sommes en train de construire sur ce projet européen », explique-t-elle.

Un avis que partage **Jérôme Noël, Délégué général à la Délégation générale Wallonie-Bruxelles auprès de la Représentation permanente de la Belgique auprès de l'Union européenne**, qui compte également des « juniors » dans son équipe. « La Délégation compte aujourd'hui 21 personnes. L'équipe a été renforcée avec 8-9 nouveaux venus, recrutés pour la Présidence et essentiellement dans des profils Junior », ajoute-t-il, précisant qu'au numéro 65 de la rue Belliard, ils sont désormais 270 au lieu des 150 à 160 personnes habituellement.

## UNE AMPLIEUR PARTICULIÈRE

« On sent l'effervescence depuis l'année dernière. On prépare cette présidence depuis la fin 2021. Il y a eu deux années de préparation et de nombreuses réunions. Tout le monde était donc impatient que ça commence enfin. C'est clairement un moment unique qui ne se produit que tous les treize ans et demi. Avant cela, on est une délégation parmi 26 autres pays. Aujourd'hui, on est au centre du jeu, on oriente les questions et les débats, on fait le calendrier, on priorise certaines choses et tout ce qu'on fait prend une ampleur particulière. Les événements qui sont organisés sont autant d'occasions dont on doit profiter pour établir des contacts et se créer un bon réseau. C'est un moment où on a un accès privilégié aux institutions même si, on l'a dit, cela représente énormément de travail. Il y a évidemment un niveau d'activité élevé à souligner. On avait, par exemple, organisé, en septembre dernier, une réception diplomatique pour nos contacts européens et les administrations. Vu la Présidence qui approchait, on a reçu 320 personnes au lieu de 160 habituellement. Ce sont des occasions dont on doit profiter. Pour cette Présidence du Conseil, on était, en tout cas, bien préparés. Sans compter que, du côté de la Délégation permanente, nous avons intégré nos agents dans les secteurs, par domaine politique, avec les autres entités fédérées. Pour ça aussi, c'est un moment particulier puisqu'on travaille différemment, en équipe et par domaine politique. C'est un peu une Belgique en miniature que nous reproduisons ici », conclut Jérôme Noël.



“ On sent l'effervescence depuis l'année dernière. On prépare cette présidence depuis la fin 2021 ”.

**Jérôme Noël,**  
Délégué général Wallonie-Bruxelles  
auprès de l'Union européenne

## 2024 : UN CALENDRIER « SPÉCIAL »

La Présidence belge sera marquée par les élections européennes qui se tiendront le même jour que nos élections régionales et fédérales : le 9 juin 2024. La Présidence belge a donc à cœur de finaliser le plus grand nombre de dossiers en cours et de préparer l'avenir de l'Union européenne. « *La Présidence belge est effectivement à cheval sur deux législatures* », relève Jérôme Noël. « *Les quelques premières semaines de la Présidence servent à clôturer les dossiers (qui sont entre 100 et 120), en accord avec le Parlement. C'est une période intense mais courte. La dernière session plénière du Parlement européen aura lieu en avril. Ce qui signifie que, pour être certain que les textes soient votés au Parlement en avril, il a fallu être prêt pour... le 9 février. Les Roumains ont vécu la même situation en 2019. Ce qui signifie 5 à 6 semaines pour faire nos preuves sur le plan législatif. On met donc toute notre énergie là-dedans* ».

Six mois étant un délai très court pour faire avancer des priorités, chaque pays collabore avec deux autres, qui le précèdent ou le suivent dans cet exercice. Les trois États fixent ainsi des objectifs à plus long terme, à savoir 18 mois, dans un système dit de « trio ».

## L'ADHÉSION DE L'UKRAINE

La première partie de cette période de 6 mois a donc permis de clôturer le travail législatif entrepris sous cette législature, quand la seconde partie permettra de davantage se pencher sur les questions d'avenir. « *En février, il y a eu une série de réunions informelles, au cours desquelles des décisions ne sont pas prises, mais qui sont quand même des moments importants pour donner certaines impulsions. Dans la seconde partie de la Présidence, sur la table, il y aura notamment les négociations d'adhésion de l'Ukraine (la décision a été prise en décembre), de la Moldavie et des pays des Balkans occidentaux. Il y aura une conférence inter-gouvernementale très attendue. La question de l'élargissement est une question géopolitique qui*



La Conférence ministérielle et d'experts sur l'Économie sociale à Liège les 12 et 13 février © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Elodie Meunier - WBI

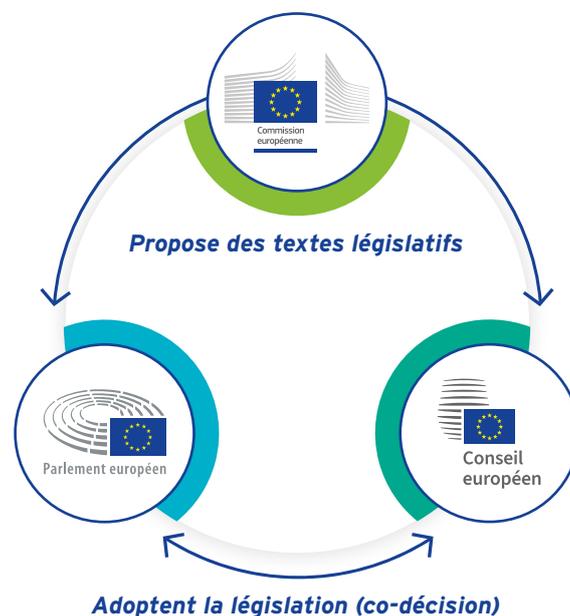


Espace de rencontres lors de la Conférence ministérielle sur l'Économie sociale à Liège © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Elodie Meunier - WBI

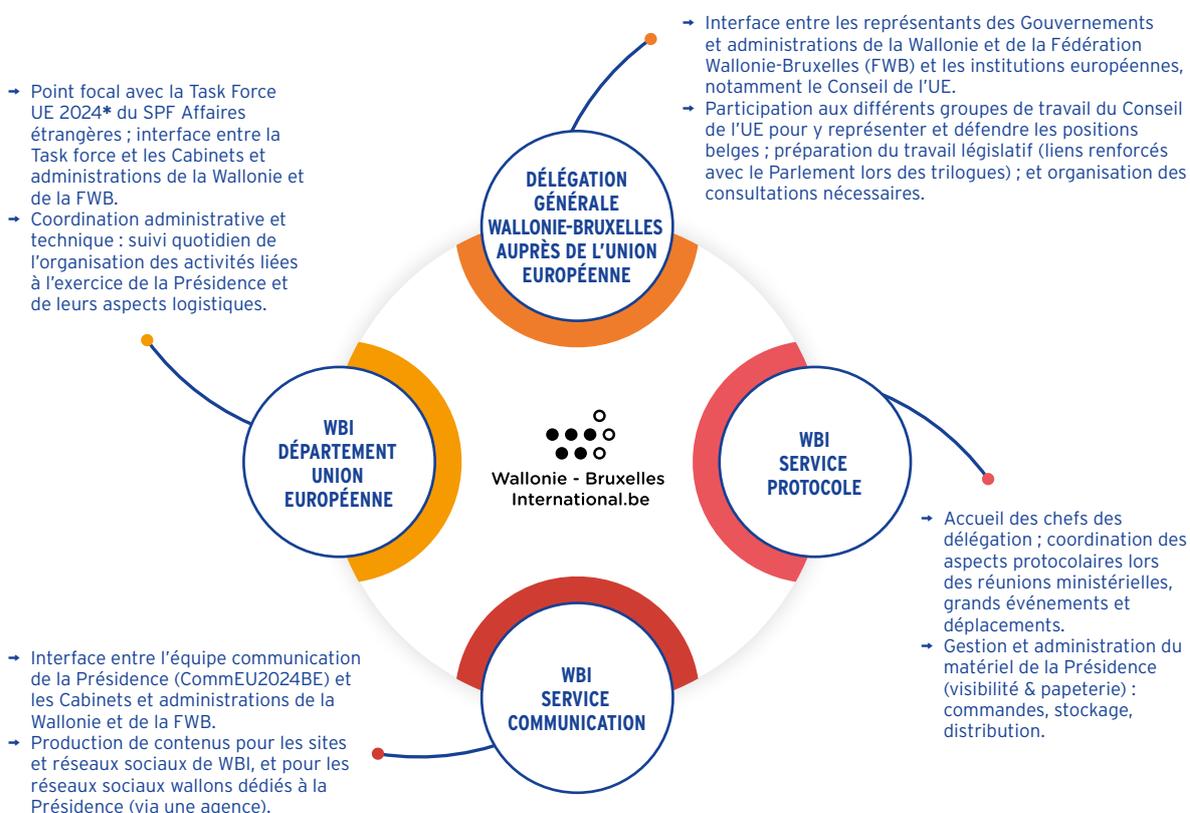
soulève des enjeux quant au fonctionnement de l'Union européenne. Comment pourra-t-on encore décider à plus de 30 États membres ? Comment garantir des institutions qui fonctionnent ? Notre pays l'a dit : on ne peut pas élargir sans des réformes du processus décisionnel et des institutions. Il y a donc un travail à faire là-dessus », ajoute le Délégué général.

« *Classiquement, en fin de législature, c'est le moment où on établit l'agenda*

*stratégique, la feuille de route pour la prochaine Commission. C'est un document extrêmement important qui va donner un cadre pour la législature suivante. La période législative est courte et est suivie d'une réflexion sur les enjeux de l'avenir de l'Union. Cela s'annonce passionnant* », précise-t-il encore. ●



## LE RÔLE DE WBI DANS TOUT ÇA ?



\*Task Force EU2024 = équipe mise sur pied au sein du SPF Affaires étrangères depuis 2021 afin de coordonner la Présidence belge, en étroite collaboration avec le secrétariat général du Conseil et les partenaires fédéraux et fédérés.

# Un impact concret dans nos villes et régions

La fin de la législature et la nécessité de faire progresser les travaux du Conseil ont imposé un rythme soutenu durant les trois premiers mois de la Présidence belge, qui furent chargés en événements.

Une grande partie de ces événements se sont déroulés à **Bruxelles**, dans le bâtiment du Conseil de l'UE et au plus proche des institutions européennes. Fréquemment aussi dans l'historique Palais d'Egmont, à proximité du Ministère des Affaires étrangères, où s'est tenu le Conseil informel des Ministres en charge de l'Éducation (29 février - 1<sup>er</sup> mars), ou encore la réunion du Groupe de Haut Niveau « Éducation et formation » (9 - 10 janvier). À côté de ces réunions ministérielles, de nombreux événements culturels et participatifs sont organisés dans le cadre de la Présidence. Le festival « Agora Jeunes Citoyen.ne.s », par exemple, organisé par le Forum des Jeunes, le Bureau International Jeunesse (BIJ) et le Service de la Jeunesse FWB, qui a proposé plus de 80 activités dédiées aux jeunes durant trois semaines à la gare du nord de Bruxelles.

Parallèlement, plusieurs villes wallonnes ont elles aussi accueilli des événements majeurs de la Présidence :

**Liège**, dont le Palais des Congrès a vu passer de nombreuses délégations européennes et des centaines de congressistes lors du Sommet sur l'adaptation climatique « Climate Chance » (8 - 9 février), de la Conférence ministérielle et d'experts sur l'Économie sociale (12 - 13 février), et de la Conférence ministérielle sur le Logement (4 - 5 mars).

L'impact de l'Union européenne dans la cité ardente ne se limite néanmoins

pas à ces événements. Les liégeois qui assistent à des concerts au B3 ou flânent sur la Place des Arts ne le savent peut-être pas, mais ces lieux ont pu voir le jour grâce à l'Union. Anciennement abandonné, le site de Bavière a été revitalisé en partie via des fonds FEDER (Fonds Européen de Développement Régional) et il accueille depuis 2020 un pôle dynamique et culturel qui rassemble citoyens, entreprises et services.

Les provinces du Brabant wallon et du Hainaut ont également accueilli les Ministres européens et leurs délégations lors de diverses réunions informelles. Ils se sont, entre autres, réunis à **la Hulpe** pour aborder la Recherche & l'Innovation (14 - 15 février), et à **Louvain-la-Neuve** pour discuter des politiques du Tourisme (19 - 20 février). Dans la ville estudiantine, les fonds européens ont notamment permis l'aménagement de l'OPENHUB, un hub d'innovation qui aide les porteurs de projet et les entreprises à tester leurs idées afin d'en capturer tout le potentiel.

De nombreux représentants européens se sont aussi réunis à **Mons**, lors de la réunion des Ministres en charge la politique de Cohésion (5 - 6 février), et lors du Sommet européen des régions et des villes (18 - 19 mars), organisé avec le Comité européen des régions (CdR), afin de discuter des politiques régionales, des défis globaux et de l'avenir de l'Europe. Mons, où des fonds européens de Cohésion ont justement permis à la ville de rénover son mythique Beffroi, son Hôtel de ville, et d'autres joyaux de l'architecture locale.

Ce n'est donc pas uniquement durant ces six mois de Présidence que l'Union européenne est présente dans nos villes



À Liège, le projet du B3, sur le site de Bavière, a pu être réalisé en partie grâce à des fonds FEDER (fonds européens) © Arnaud Brian

et régions. Elle est partout autour de nous, dans les rues que nous foulons chaque jour, les bâtiments que nous visitons, à la fois porteuse de projets et source de moyens pour améliorer notre quotidien... ●



Le Festival « Agora Jeunes Citoyens », organisé par le Forum des Jeunes, le BIJ et la FWB  
© Bryan Nicola Maxwell



Visite de la société belge IBA, leader mondial de la protonthérapie pour le traitement du cancer, lors de la réunion informelle Recherche & Innovation à La Hulpe © Belgian Presidency of the Council of the European Union - Viad Vanderkelen

# LA DAME D'AVIGNON

Par Isabelle Plumhans

Dans la ville du Pont et des planches, une Belge, originaire d'Aubel, que la vie ne destinait pas nécessairement à prendre les rênes d'un lieu de théâtre, à (re)créer le théâtre Episcène, à – littéralement – deux pas des remparts et de la gare, rue Ninon Valin. Un lieu à son image, chaleureux, vivant, varié, engagé, emporté et heureux. Un lieu à la programmation majoritairement belge. Un lieu qui vit, évidemment, l'été, lors du festival, mais aussi l'hiver, lors du bien nommé – humour belge oblige – « Ceci n'est pas un festival ». Rencontre au fil des saisons.



Jeannine Horrion, fondatrice et directrice du Théâtre Episcène à Avignon © Gilman de Herve



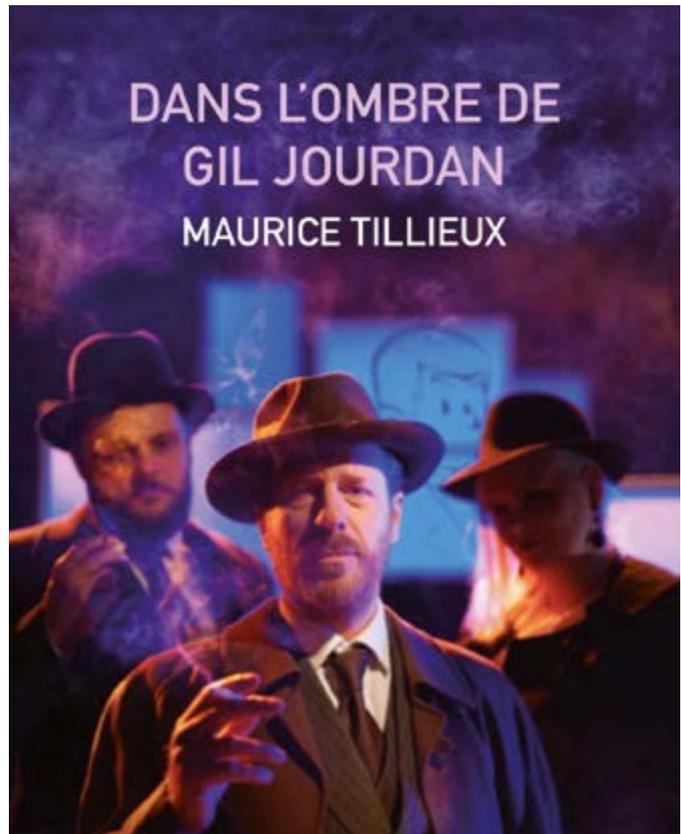
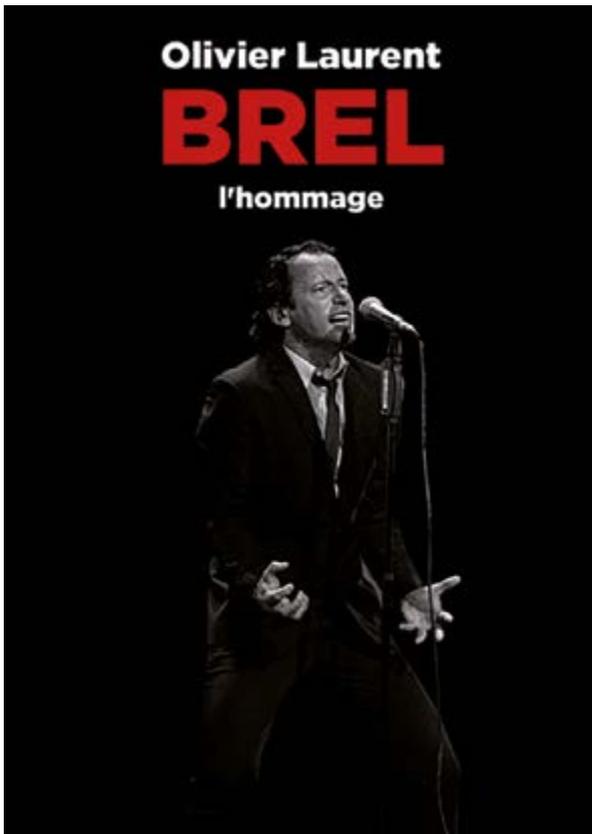
**A**vignon, juillet 2023. Chaleur, clameurs, animation dehors. **Jeannine Horrion** nous reçoit à l'intérieur, dans la fraîcheur de l'appartement situé au-dessus du **Théâtre Episcène**. SON théâtre. Pour nous expliquer comment elle, femme d'art mais pas de théâtre - elle a étudié l'art plastique à Liège avant de devenir prof de dessin - a pris les rênes d'un théâtre à 1.000 km de son lieu d'ancrage, le Plateau de Herve. Dans la Cité des Papes, monstre sacré, vitrine tout l'été du théâtre européen. Parce qu'évidemment elle n'a peur de rien, comprenons-nous, cette mère de six enfants qui n'a jamais hésité à retrousser ses manches pour affronter avec joie, encore et encore, d'autres boulots, d'autres environnements, d'autres défis. Et aussi parce que coule dans ses veines l'amour des gens et l'amour des liens, c'est certain. Parce qu'il ne faut pas attendre longtemps, quand on discute avec elle, pour comprendre que son carburant à elle, c'est bien ça : lier, relier, nouer, échanger. Un amour du lien, de la fête, de la chaleur humaine qui lui vient de ses racines. Quand, petite fille, elle attendait impatiemment

à l'aube déjà de pouvoir lire le programme du Théâtre des Galeries où ses parents avaient un abonnement. « *Ils y allaient le samedi soir. Le dimanche, je me levais avant tout le monde, et j'allais feuilleter le programme. Ça me faisait voyager. Mon père était maçon carreleur, ma mère issue d'un milieu hyper modeste. Donc je suis d'un milieu très modeste. Mais la transmission par le théâtre y était essentielle. Mon père se créait une petite enveloppe pour pouvoir se permettre ces sorties au Théâtre des Galeries - le théâtre se déplaçait en région à l'époque. Dans la fameuse enveloppe, une partie du budget pour les programmes. Et moi, le dimanche matin, imperturbablement, je me levais, accourant vers mon père et lui demandait : 'tu m'as ramené le petit livre, hein ?' Je le lisais patiemment, l'explication de la pièce, le nom des comédiens - que je pourrais d'ailleurs toujours citer de mémoire. Puis le plus grand plaisir, lors de ce petit déjeuner, c'était d'écouter ce père, un homme à la vie besogneuse, nous raconter sa vision de la pièce. Il riait, c'étaient des moments uniques. Je me rappelle donc le bonheur que ces moments de théâtre*

*pouvaient provoquer, en lui, en nous* ». Puis il y a eu les premières sorties de Jeannine elle-même au théâtre. Un souvenir ému. « *C'était au Théâtre du Gymnase, à Liège, où j'ai découvert les classiques et je me suis rendu compte, après, à quel point ça avait nourri mon imagination, permis de rêver* ». Jeannine bifurque ensuite sur ses études artistiques. Puis, après l'éducation de ses six enfants en travaillant et changeant plusieurs fois de profession, elle a l'envie claire de « réaliser un dernier projet ». Elle découvre alors le théâtre, à plusieurs niveaux, comme elle le dit. « *J'ai fait du théâtre amateur, j'ai joué avec mes filles. Et j'ai découvert de nouvelles belles choses dans cet univers-là* ».

## CONCRÉTISATION

Alors elle le décide. Son « dernier » projet, ce sera un lieu de théâtre. A faire vivre, sourire, tisser. Sauf que ce lieu, il faut le trouver. Puis gérer une programmation, des personnes qui la suivent - ses filles seront d'ailleurs essentielles dans ce parcours.



Ce lieu, ce sera Episcène. Un lieu qui appartient désormais à son mari et à elle. Un lieu qu'elle a cherché durant deux ans. Son mari lui avait laissé carte blanche. Elle s'est adressée à des agences immobilières, des notaires. Le régisseur belge qu'elle emmène avec elle dans l'aventure a un ami avignonnais, régisseur du Ninon, l'actuel Episcène. « *Très honnêtement, le lieu à l'époque a un gradinage, un plateau, mais pas de billetterie, pas de boîte noire. Et pas d'équipe !* ». Rappelons-le, on est à Avignon, certains lieux sont davantage des lieux d'économie du spectacle à haut rendement que de véritables lieux de vie et d'accueil. Mais Jeannine se relève les manches et s'attaque aux manquements du futur Episcène. Parce que « *quand, après des visites et des visites, je suis enfin entrée dans ce lieu, je me suis dit : ça, c'est chez moi. Alors oui, l'appartement dans lequel on vit - et où on accueille les artistes lors des festivals - était un peu 'tout pourri'. Mais je voulais que cette rencontre, ce lieu, d'autres le rencontrent aussi* ». Alors elle l'achète, et en prend la direction.

### UN PAS EN AVANT, MAIS DE BONS BAGAGES

Alors, de fille d'ouvrier à directrice de théâtre dans la Cité des Papes, peut-on parler de transfuge de classe, de réussite sociale ? « *C'est un terme à la mode. Alors, oui, je suis fille d'ouvrier et de mère au foyer. Mais dans ce foyer, on aimait la fête, le travestissement, l'art* ». Et ça, ça vaut tous les enseignements. Son régisseur, Hugues, est dans un moment de sa vie où, après avoir travaillé aux Halles - lieu essentiel du Off d'Avignon - et dans le In, souhaite un boulot fixe, qui ne soit plus saisonnier, et surtout qui lui permette une vie de famille. La famille et la vie Episcène est née. On est en 2018. Et le transfuge social, quand on a une famille et un lieu... ce n'est pas la priorité des conversations et des actions.

### FROID DEHORS, CHAUD DEDANS.

Avignon, quelques temps plus tard. Novembre 2023. On retrouve Jeannine

dans le même appartement. Le chocolat chaud a remplacé l'eau glacée. C'est que le mistral souffle, fort et froid et que les feuilles volent dans l'air plutôt que de protéger des rayons du soleil. Mais l'énergie est la même l'été que lors du « Ceci n'est pas un festival », panel de spectacles belges choisis par elle en Cité des Papes, l'hiver. Une bulle qui fait du bien et qui fait rire, aussi, surtout. Sourire, aussi et réfléchir, beaucoup.

En plein milieu de l'animation de ce festival, qui fut mini, mais qui grandit, grandit, elle prend le temps de nous parler aussi de son travail à l'année avec les écoles des environs. « *On travaille beaucoup avec l'école Simone Veil. Elle a un budget, mais il faut savoir qu'il est de 4 euros par enfant. Or solliciter les parents, dans certaines familles, ce n'est pas possible. Il n'est pas dans les mœurs de donner de l'argent pour aller au théâtre, il y a d'autres priorités. Parce qu'Avignon, ce n'est pas seulement les Parisiens et cultureux en tout genre qui peuplent les rues de juillet. C'est aussi des quartiers sensibles, paupérisés.*



Le spectacle « Rimbaud Verlaine  
Violences » présenté lors de  
« Ceci n'est pas un festival » en  
novembre 2023 © Axelle Pisuto



Le spectacle « Rimbaud Verlaine Violences » présenté lors de « Ceci n'est pas un festival » en novembre 2023 © Axelle Pisuto

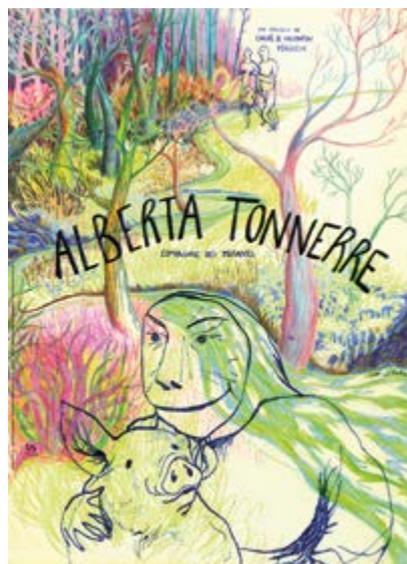
*Donc évidemment, on a accueilli des enfants de famille confortables de l'intramuros, et j'en suis très fière, mais on a aussi accueilli des enfants de quartiers dans lesquels le théâtre était une inconnue. Des petits bouts arrivés devant le cordon d'entrée, et à Hugues - désor-*

*mais directeur technique avignonnais, cheville essentielle de la mécanique d'Episcène - ils se disaient heureux d'aller au cinéma. Alors il leur répondait que non, ils ne venaient pas au cinéma mais à quelque chose de beaucoup plus chouette, avec des personnes en vrai sur*

*la scène. Et là, les gamins découvrent un autre monde. Et les parents qui emmènent ces enfants me disent que c'est, pour eux tous, merveilleux ». Dans cette démarche, il y a eu des divorces. Jeanne est catégorique, c'est une question de mentalité, d'ouverture. « Les Belges*



*avec qui j'ai commencé n'avaient pas nécessairement les mêmes objectifs humains, ni même artistiques. J'accorde beaucoup d'importance à l'accueil. Je veux que ces personnes qui accueillent le public soient ad hoc, bienveillants. Notre société est trop rude, on peut y*

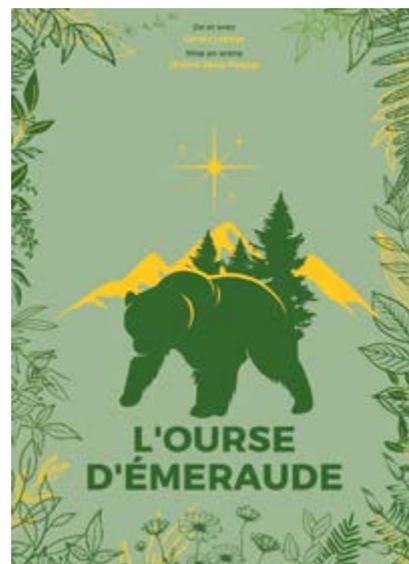


*vivre trop de choses, réelles. Alors qu'au théâtre, on est dans une bulle. On peut y vivre des moments humains. Ce sont les choses qui m'ont nourrie dans la vie, ma base, il est essentiel de conserver ça, s'écouter, écouter les autres, faire attention à ce qu'ils soient bien ».*

Et à Episcène, ces contacts essentiels pour Jeannine sont prolongés par ses filles et son équipe, qui elles-mêmes accueillent au mieux les personnes de passage, artistes, techniciens, public. Comme une passion tant humaine qu'artistique. Un lien dans le prolongement. D'ailleurs, on a pu le voir cet été, en fin de festival, la rue devant le théâtre est remplie, on y fait la fête, les compagnies des autres années reviennent... « *On ferme les portes à 7h du matin. C'est comme ça. On bosse beaucoup, mais quand c'est fini, on sait toujours accueillir. D'une autre façon* ».

## EPILOGUE

Décembre 2023. Coup de fil entre Avignon et Bruxelles. Fin du festival d'hiver. Jeannine est sur un nuage. C'est fini et les compagnies n'ont pas failli à la tradition. Elles sont venues offrir une petite bouteille à Jeannine et l'embrasser une dernière fois (avant la prochaine). Lui dire merci. Prendre le temps de quitter ce cocon de douceur et d'échange. Chocolat chaud en hiver, eau fraîche en été. Chauffage en hiver, clim en été. Frigo à



disposition, wifi et terrasse, toujours. Et lits pour les siestes. Un lieu d'accueil, de passage et de passation. Pour que le théâtre vive humain, été comme hiver, un peu en dehors de la folie de la capitalisation avignonnaise. Et ça, ça fait un bien fou... ●

## Infos pratiques

Théâtre Episcène, 5, Rue Ninon Vallin, 8400 Avignon.

Le lieu accueille le festival l'été, dans le Off, et accueille les compagnies sous forme de convention. Date de remise des dossiers le 1<sup>er</sup> décembre pour l'année suivante.

Toute l'année, il accueille des compagnies pour des résidences, moments de création, mais aussi des particuliers ou entrepreneurs. L'appartement est composé de 4 chambres (9 couchages) et peut être loué séparément.

[www.episcene.be](http://www.episcene.be) pour la programmation des saisons à venir.

# LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONS S'OFFRE **RODIN** POUR SA RÉOUVERTURE

Par Nadia Salmi



C'est l'événement du printemps à Mons : le musée des Beaux-Arts reprend du service ! Et pour marquer le coup, dès le premier jour, une grande exposition consacrée au sculpteur français Auguste Rodin est lancée.

Si la patience est une vertu, alors la récompense est belle pour le public. Après plus d'un an de rénovation, c'est un tout nouveau complexe muséal qui s'ouvre dans le centre-ville de Mons. En effet, le musée des Beaux-Arts n'est pas seul à avoir subi des travaux d'envergure sur le site.

Il y a aussi, face à lui, le jardin du « Poirier beurré » et la Maison dédiée à l'histoire montoise, autrement dit l'ancien musée Jean Lescarts. Trois espaces entièrement repensés et revalorisés sous le nom de **CAP**, acronyme pour **Culture, Art et Patrimoine**. Des valeurs fortes pour un projet qui l'est tout autant puisque tout a été fait pour permettre le dialogue entre chaque entité.

Focus ici sur le **musée des Beaux-Arts** qui s'apprête à briller à nouveau avec une exposition d'envergure sur Rodin. Une spécialité quand on voit les grands noms qui ont déjà été mis à l'honneur : Vincent Van Gogh (2015), Niki de Saint Phalle (2018), Roy Lichtenstein (2020) ou encore Miro (2022). Un succès énorme juste avant la fermeture : près de 90.000 visiteurs en trois mois pour le peintre espagnol. De quoi augurer le meilleur avec le sculpteur français. Et l'enthousiasme est légitime. Il a fallu trois ans pour monter cette exposition internationale. A la manœuvre, deux femmes : Antoinette Le Normand-Romain (directrice honoraire de l'Institut National d'Histoire de l'Art et spécialiste

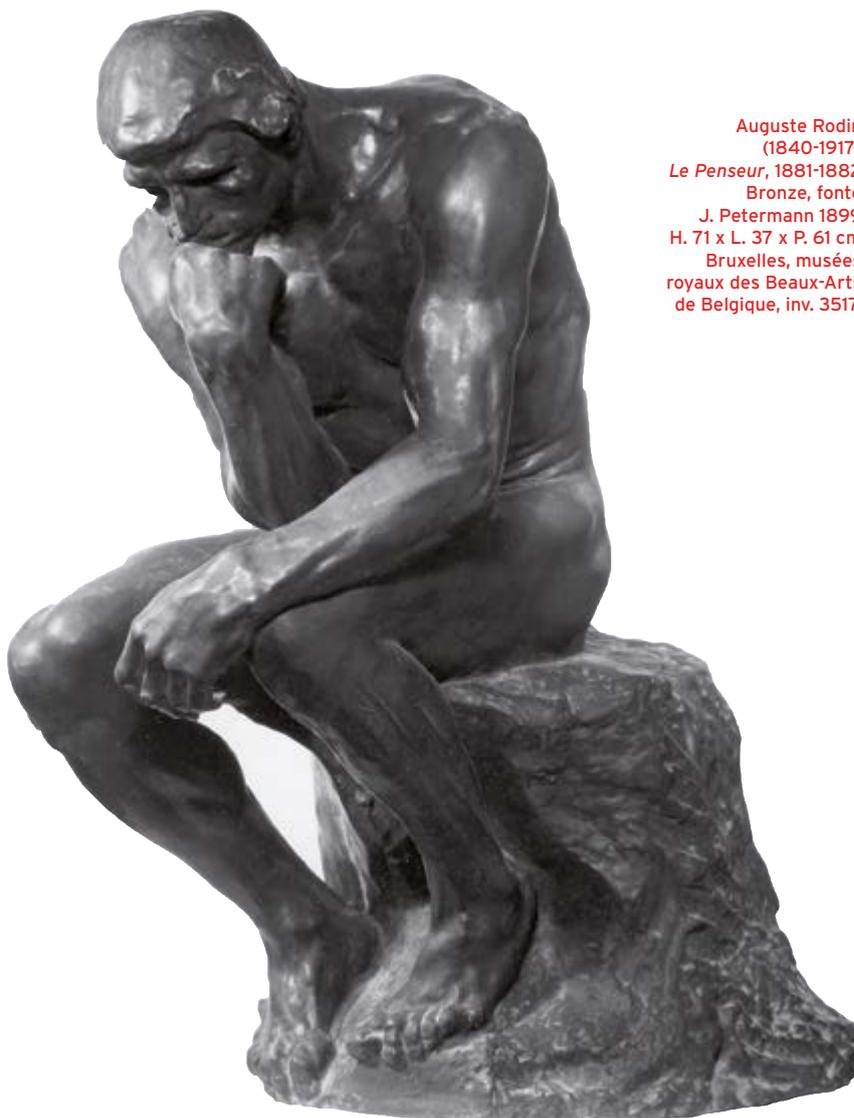
de Rodin) et Christina Buley-Urbe (historienne de l'art). Une expertise bien nécessaire vu l'œuvre impressionnante de l'artiste.

Mais pourquoi présenter **Rodin** dans cette ville du Hainaut ? Pourquoi lui ? Au-delà de l'évidence de son talent (il est tout de même considéré comme le père de la sculpture moderne), il y a son parcours. Durant sept ans, l'artiste va vivre en Belgique. Et de son aveu dans ses mémoires, c'est la plus belle période de sa vie. Il faut dire que le royaume offre dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle de belles opportunités pour les artistes en devenir. Le jeune pays veut peaufiner sa mythologie nationale avec des statues glorifiant ses héros mais aussi avec d'importants édifices. Un contexte idéal pour Auguste qui débarque à Bruxelles en 1870. Il a alors trente ans et il participe aux travaux de décoration de la Bourse. Débuts marquants : il réalise une frise décorative sur les thèmes de l'industrie, l'agriculture, les arts et les sciences. Le soir, il dort dans une chambre de bonne, loin de sa famille restée en France. Un

an plus tard, il installe son atelier à Ixelles dans une rue qui va porter son nom. Le succès est timide mais suffisant pour lui permettre d'envoyer de l'argent à sa femme qui le rejoint avec leur fils de cinq ans.

Déménagement ensuite à Etterbeek avant de louer une maison près de la forêt de Soignes. Rodin devient une figure importante de la scène artistique belge. Il réalise le buste de Beethoven sur la façade du conservatoire de musique ou encore un original du *Penseur* sur la tombe de Joseph Dillen à Laeken. Mais il n'est pas encore célèbre. Pour ça, il doit terminer un nu grandeur nature qui l'occupe jusqu'en 1877. Son nom : *L'Age d'airain*. C'est sa première œuvre en bronze et elle est créée en Belgique avant de partir à Paris. De quoi rendre sa présence à l'exposition montoise encore plus symbolique.

Car le musée des Beaux-Arts va présenter près de deux cents œuvres de collections publiques et privées, parmi lesquelles des plâtres, des aquarelles, des gravures ou encore des marbres dont certains n'ont jamais été vus. Et pour cause : le musée montois a le privilège de voir les plus grands musées européens lui faire des prêts exceptionnels. Il y a les musées royaux de Bruxelles, les musées d'Orsay, du Louvre, des Arts Décoratifs, le Petit Palais et le musée Rodin à Paris ainsi que le Victoria and Albert Museum à Londres. Événement en vue pour la réouverture. L'exposition, qui bénéficie du soutien financier du Fonds européen de développement régional (FEDER) et de la Wallonie, s'intéressera au style et au traitement du corps par Rodin. Autre point utile à savoir : ses œuvres seront mises en résonance avec les sculptures de Jacques Du Broeucq (artiste iconique du seizième siècle) qui sont conservées à la collégiale Sainte-Waudru de Mons (qui accueillera d'ailleurs aussi quelques œuvres de Rodin). Il y aura également du contemporain avec les sculptures de la belge Berline de Bruyckere. L'occasion de découvrir son regard affuté sur le maître. Et puis, pour finir avec cette approche muséale nouvelle, le monument *Les Bourgeois de Calais* sera présenté dans le Jardin du Mayeur de l'Hôtel de Ville de Mons.



Auguste Rodin  
(1840-1917)  
*Le Penseur*, 1881-1882  
Bronze, fonte  
J. Petermann 1899  
H. 71 x L. 37 x P. 61 cm  
Bruxelles, musées  
royaux des Beaux-Arts  
de Belgique, inv. 3517.



*Grosse Femme accroupie à masque d'Iris*, vers 1910  
Bronze, fonte Alexis Rudier, 1911  
H. 53 x L. 90 x P. 39 cm.  
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. A.40-1914



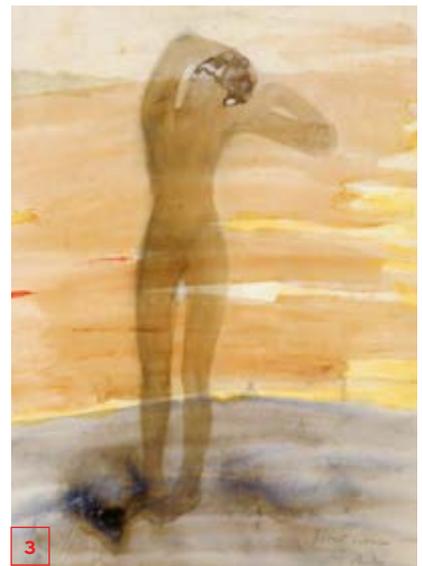
1

1. *Saint Jean-Baptiste*, entre 1883 et 1886  
Graphite, plume et encre noire sur papier vélin. Trace de mise au carreau au graphite.  
H. 33,6 x L. 21 cm  
Paris, musée d'Orsay, inv. RF 16079.



2

2. *Danseuse cambodgienne*, 1906-1907  
Graphite, plume et encre brune, lavis d'aquarelle et rehauts de crayon gras sur papier vélin  
H. 30,8 x L. 20,2 cm.  
Collection Rodin Operating Foundation.



3

3. *Désert. Simon*, entre 1896 et 1900  
Graphite et aquarelle sur papier vélin  
H. 44 x L. 30 cm  
Aix-les-bains, musée Faure, collection Jean Faure, inv. 1948. 1. 109.



4

4. *Femme assise, drapée de bleu*, vers 1900-1903  
Graphite, estompe et aquarelle sur papier vélin  
H. 32,7 x L. 25 cm  
Paris, collection privée.

## CULTURE, ART ET PATRIMOINE

Quid du CAP alors ? Pour les visiteurs qui ont envie de prolonger le plaisir, un détour par le jardin de six cents mètres carrés et la maison des Collections s'impose. Cette dernière se trouve dans l'ancien musée Jean Lescarts, resté fermé durant de très longues années. C'est dire s'il faut pousser la porte... Là, l'histoire de Mons se dévoile au travers des collections communales. Une belle plongée dans le passé et l'avenir de la ville car c'est bien là l'objectif de ce parcours permanent : valoriser le patrimoine et pousser à la réflexion. Pour respirer et s'inspirer, il y a enfin le jardin du « Poirier beurré » qui est une bonne idée puisqu'il s'impose comme le trait d'union entre le musée des Beaux-Arts et la maison des Collections. A noter, le jardin est en accès libre depuis la rue et s'articule en trois parties : le botanico-historique, le permacole et la guinguette, idéale pour un petit café.

Mais en quoi ce projet muséal est-il prometteur ? Avec le CAP, la Ville de Mons souhaitait offrir au public une expérience citoyenne et participative. Ici, le talent de trois artistes est mis à profit. Le collectif de plasticiens VOID a développé le dispositif sonore du tunnel reliant le musée des Beaux-Arts à la maison des Collections. La designer Lucile Soufflet a fabriqué le mobilier extérieur. Et l'artiste plasticien Raphaël Decoster a réalisé une fresque monumentale depuis la rue Neuve jusqu'au jardin. L'idée globale est d'encourager le citoyen dans sa démarche de curiosité, lui permettre également une meilleure connaissance de l'histoire et une prise de conscience sur l'importance de la culture. ●

### Les infos à retenir

Le site compte 5.000 m<sup>2</sup> de superficie.

L'exposition « Rodin, une renaissance moderne » a lieu du 13 avril au 18 août 2024.

Les informations pratiques se trouvent sur [www.cap.mons.be](http://www.cap.mons.be)



↑ *Homme qui marche*, grand modèle, 1907  
Bronze, fonte Alexis Rudier 1910  
H. 213 x L. 161 x P. 72 cm  
Paris, musée d'Orsay, inv. RF. 4094.

↓ *Monument des Bourgeois de Calais*, 1889  
Bronze, 3<sup>e</sup> fonte, Fonderie nationale des Bronzes de Bruxelles, 1905-1906  
H. 217 x L. 255 x P. 197 cm  
Mariemont, Belgique, musée royal de Mariemont, inv. MRM, III.A.37.





# **IGOR DIERYCK :** **LES PIEDS SUR TERRE** **ET LA TÊTE DANS LES ÉTOILES**



C'était le dimanche 15 octobre 2023, à Hyères (en France), à la Villa Noailles qui a fêté cette année son centenaire. Cette date, Igor Dieryck n'est pas près de l'oublier. Lors de la cérémonie de remise des prix du 38<sup>e</sup> Festival International de mode, photographie et accessoires - Hyères, il en a raflé trois, une vraie consécration. Parmi eux, le très convoité Grand Prix du Jury. W+ B tire le portrait de ce jeune créateur belge audacieux, au feu sacré, qui sort des sentiers battus à tout juste 24 ans.

Par Emmanuelle Dejaiffe

Toutes les photos © J. Van Belle - WBI



Igor Dieryck, grand gagnant du Festival de Hyères 2023

**H**yères, vous connaissez ? Lors de ce festival du sud de la France qui a aujourd'hui acquis ses lettres de noblesse, se pressent jeunes créateurs talentueux et professionnels des milieux de la mode et du design. *« Je rêve depuis tout petit d'y participer. Je ne m'attendais pas à gagner, j'y suis arrivé dans un esprit serein, sans me mettre de pression. J'ai adoré rencontrer d'autres créateurs et créatrices venant d'horizons divers. Cela m'a permis de développer un vrai réseau »*. Colorées, vivantes, empreintes d'une poésie et d'un humour décalé qui semblent faire écho à l'univers cinématographique de Jacques Tati ou des surréalistes belges, les créations d'**Igor Dieryck** ont séduit le jury à l'unanimité. Un exploit assez rare dans une telle manifestation.

Arlonais d'origine, diplômé de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers en 2022, Igor Dieryck garde la tête froide et reste prudent sur l'après-festival. *« Pour l'instant, j'ai beaucoup de travail. Je laisse les rencontres se faire et on verra ce qui va se passer »*. Emmené dans un tourbillon médiatique déclenché par ces récompenses, il a regagné

Paris, où il réside aujourd'hui. Diplôme en poche, après deux stages, chez Meryll Rogge et Acne Studios, il a été rapidement engagé par la prestigieuse maison Hermès. Il y travaille comme styliste junior pour la collection de prêt-à-porter Hommes. *« C'est une vraie opportunité de collaborer avec une équipe et de continuer à apprendre le métier »*.

### **« YESSIR », UNE COLLECTION OUVERTE SUR LE MONDE ET INSPIRÉE PAR LES RÉCEPTIONS D'HÔTEL**

Yes, Sir... Comme job d'étudiant, Igor a travaillé dans un hôtel comme réceptionniste. C'est donc très naturellement qu'il a choisi ce thème comme inspiration pour sa collection. *« C'est un endroit où il se passe parfois beaucoup de choses, et parfois rien du tout. Dans ces moments-là, on a vraiment le temps de regarder et d'observer. J'essaie que les gens se posent des questions sur leur environnement, se remettent en question. Le monde qui m'entoure m'inspire et j'ai un intérêt personnel pour la géopolitique »*.



“ Les pieds sur terre mais la tête dans les étoiles, il nous a surpris et émus avec une collection juste et poétique et je suis extrêmement honoré de donner ce Grand Prix à Igor ”.

**Charles de Vilmorin,**  
styliste et couturier  
président du jury mode de l'édition  
2023 du Festival d'Hyères

Défilé d'Igor Dieryck au Festival de Hyères 2023

« Chacun voit des choses différentes dans ma collection et cela m'intéresse beaucoup. Pour ma part, j'aime prendre mon inspiration dans la vie de tous les jours ». Pour le jeune créateur, la mode représente un fabuleux moyen de véhiculer des émotions. Si son art se veut réfléchi, empreint d'un vrai positivisme, il se teinte, de surcroît, d'une touche d'humour : « le vêtement doit rester quelque chose de fun qui permet aux gens de s'amuser ». Les univers esthétiques qui l'inspirent sont ceux de Dries Van Noten ou Raf Simons. Le premier représente LA référence absolue du Beau qui dégage des émotions intenses.

### ARTISANAT ET DURABILITÉ

Aujourd'hui, la plupart des jeunes créateurs essaient autant que possible que leurs collections soient durables. « J'aime personnellement l'idée d'un intemporel. Mettre du temps et de la valeur dans une pièce incitera sans doute la personne qui la portera à en prendre soin. On peut ainsi imaginer qu'elle sera portée longtemps. L'artisanat fait complètement partie de mon processus de travail et la dimension de durabilité est ancrée dans ma collection. Les pièces ont été réalisées à partir de matériaux durables - tels que le lin et le coton biologique, issus d'entreprises belges. Bien sûr, comme jeune créateur, on a le confort de pouvoir créer dans cet esprit car nous ne produisons pas en grande quantité ».

### ET DEMAIN ?

(Rires)... « C'est un peu la question piège que j'évite. J'ai de chouettes projets en préparation. Cette année, le challenge sera de présenter une nouvelle collection à Hyères, cette demande faite à tous les gagnants représente déjà un sacré projet ». Ce sera une vraie surprise en perspective pour tous ceux qui ont été marqués par cette première collection. Et si nous nous donnions rendez-vous à Hyères ? ●

<https://villanoailles.com/festivals/38e-festival-international-de-mode-de-photographie-et-d-accessoires-hyeres>



Défilé d'Igor Dieryck au Festival de Hyères 2023

## TROIS QUESTIONS À LAURE CAPITANI, coordinatrice de Wallonie-Bruxelles Design Mode

**En novembre dernier, Igor Dieryck a remporté le prix *Emerging talent of the year* lors de la 6<sup>e</sup> édition des Belgian Fashion Awards. Wallonie-Bruxelles Design Mode est l'un des co-organisateurs de cet événement, suivez-vous le parcours de ce jeune créateur ?**

En effet, Igor Dieryck a remporté ce prix ici, en Belgique. Les Belgian Fashion Awards, c'est un bel outil de promotion à l'international pour tous les métiers de la mode. Nous y invitons, par exemple, des professionnels et des journalistes étrangers dans les jurys et lors de la cérémonie. L'idée sous-jacente est de montrer la belle dynamique qui existe ici.



Laure Capitani  
© Lydie Nesvadba

A la Villa Noailles, à Hyères, plusieurs membres de l'équipe de WBDM étaient présents et sont revenus enthousiastes sur le travail et la personnalité d'Igor Dieryck. Depuis, nous essayons d'offrir une belle visibilité à son travail. D'une manière plus générale, nous soutenons les jeunes talents, en particulier ceux qui ont une vocation et un potentiel à l'international. Nous organisons une veille depuis les défilés des écoles en restant prudents pour ne pas précipiter trop vite des personnes qui ne seraient pas mûres sur la scène internationale.

**De l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (ENSAV) à l'Académie d'Anvers, la réputation de nos écoles supérieures artistiques en mode n'est plus à faire. Les jeunes talents issus de ces écoles qui émergent dans ce milieu sont-ils nombreux ?**

Oui, il y a évidemment ces écoles artistiques mais il y en a aussi bien d'autres, plus techniques, qui sont aussi intéressantes. Certains jeunes font parler d'eux dès la sortie de l'école mais d'autres réalisent un travail plus discret, et acquièrent d'abord leur expérience dans une grande maison. Pas mal de chemins s'ouvrent aux créatifs et créateurs au sortir de leurs études. Nous sommes attentifs à tous les profils susceptibles de développer un projet plus personnel. On voit aussi des personnes issues d'autres domaines s'associer à des créatifs pour lancer une marque. Se lancer comme créateur entrepreneur est un vrai défi et je dois avouer que certains forcent vraiment mon admiration.

**Y a-t-il une mode belge, un esprit bien de chez nous ? Et sur la scène internationale, nos jeunes créateurs de mode ont-ils la cote ? Sont-ils nombreux à solliciter des bourses ou des aides à l'export ?**

La mode ou l'école belge, cela reste une référence. Au départ, l'a priori est favorable et cela aide à ouvrir une oreille ou un œil... même si bien sûr, chaque parcours est singulier. Ce qui est commun, c'est une simplicité, mais aussi une grande créativité et une rigueur technique. Certains emploient le terme de rébellion pour caractériser l'esprit qui règne ici. Nos créateurs innovent et cassent les codes. Nous avons de très bons talents qui se lancent en s'exprimant librement. Enfin, concernant les aides, depuis 2017, nous avons mis en place des subventions individuelles qui aident les marques, notamment de petites structures, à développer leur stratégie propre pour s'exporter. Se faire connaître à l'international reste une véritable gageure. Personnellement, je suis admirative du travail réalisé par des marques que nous suivons parfois depuis des années. C'est toujours passionnant de voir leur cheminement.

[www.wbdm.be](http://www.wbdm.be)





Igor Dieryck présente sa collection au Festival de Hyères 2023



# « LES LIMITES DE MA LANGUE SIGNIFIENT LES LIMITES DE MON PROPRE MONDE »

Par Philippe Vandenberg

Depuis Ludwig Wittgenstein, le Bureau International Jeunesse (BIJ) a fait couler pas mal d'eau sous les ponts qu'il jette avec d'autres pays. Pour mieux embarquer les jeunes qui en reviennent toujours transformés.



© BIJ



« **O**n voyage pour changer non de lieu, mais d'idées » disait Hippolyte Taine, tant l'évasion nourrit aussi bien les compétences linguistiques, culturelles que physiques. Dans un monde de plus en plus globalisé, où la communication transcende les frontières, le village global prédit par Mc Luhan, on y est, la maîtrise des langues étrangères est devenue un atout indispensable. En Belgique, pays multilingue par excellence, l'apprentissage précoce des langues est encouragé, mais souvent confronté à des défis tels que le manque de pratique immersive. C'est ici que le **BIJ** (Bureau International Jeunesse, service de WBI cogéré par la Fédération Wallonie-Bruxelles) et le volontariat entrent en jeu. En tant que vecteur d'expériences interculturelles et de ren-

contres diverses, cette synergie, autant courageuse que prometteuse, offre une plateforme unique pour renforcer notamment les compétences linguistiques des jeunes Belges. Et ça fonctionne.

Sans surprise, l'apprentissage de l'anglais, voire son perfectionnement, se taille la part du lion, mais il n'y a pas d'exclusive sur les autres langues tant que le projet reste cohérent. On a ainsi vu des demandes pour la Grèce, davantage pour s'inscrire dans l'aide aux migrants que pour les vertus des langues helléniques.

Sans parler d'autres programmes du BIJ (voir l'encadré) qui n'ignorent pas non plus les réalités de notre pays afin de permettre à celles et ceux qui le désirent de partir à la rencontre des autres communautés linguistiques.

## CINQ PROGRAMMES « LANGUES »

Outre le Tremplin Langues, il existe, au sein du BIJ, 4 autres programmes permettant également l'apprentissage des langues dans un esprit multiculturel de volontariat.

**EURODYSSÉE** : créé par l'Assemblée des Régions d'Europe (ARE), ce programme permet aux diplômés de 18 à 35 ans d'effectuer un stage professionnel dans une région d'Europe.

**BELJ** : le programme Bel'J - Échange de jeunes offre la possibilité d'organiser des échanges réunissant des groupes de jeunes des Communautés belges.

**BELJ - Volontariat** : axée davantage sur le volontariat, cette déclinaison du programme Bel'J permet aux jeunes de découvrir une autre Communauté en se mettant au service d'une organisation en Communauté flamande ou germanophone.

**LE CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ** : permet aux jeunes de s'engager dans un projet, en Belgique ou à l'étranger, pour réaliser au sein d'une organisation des activités solidaires non rémunérées aux tâches diverses et variées.

Plus d'infos : <https://www.lebij.be>





© BIJ

## PROJETS DE VIE

Parmi les nombreux témoignages qui figurent sur le site du BIJ, on pourrait épingler celui de **Boniface**, parti tenir une boutique de la Croix-Rouge à Cambridge. « *Finallement, je me suis retrouvé à exercer les fonctions de manager, ce qui m'a beaucoup servi par la suite* » raconte-t-il. « *Outre la meilleure fluidité de mon anglais, je peux même clairement dire que cette expérience m'a beaucoup aidé à obtenir mon premier emploi* ».

Ou celui de **Léna** qui, à la fin de ses études secondaires, est partie en Italie travailler dans une maison de repos. « *J'ai bien sûr appris l'italien mais j'ai surtout appris à travailler avec d'autres personnes, à habiter seule et finalement à savoir ce que j'aimais ou pas pour préciser mes projets de vie* ».

On le voit : le premier des objectifs est évidemment d'améliorer les compétences linguistiques, mais pas que. Certes, le programme offre des cours de langues pour aider les jeunes à améliorer leur niveau dans une langue étrangère, ce qui peut être utile pour

leur éducation, leur carrière ou leurs voyages. Mais il facilite aussi l'insertion professionnelle : ces compétences linguistiques solides peuvent être un atout sur le marché du travail, que ce soit pour trouver un emploi ou pour évoluer professionnellement.



**“ J'ai bien sûr appris l'italien, mais j'ai surtout appris à travailler avec d'autres personnes, à habiter seule et finalement à savoir ce que j'aimais ou pas pour préciser mes projets de vie ”.**

**Léna**



## UN SOUTIEN PERMANENT

Le programme **Tremplin Langues** peut donc aider les jeunes à accroître leurs opportunités professionnelles. Il favorise également la mobilité internationale dans un monde de plus en plus connecté où la maîtrise d'une ou plusieurs langues étrangères peut être cruciale pour voyager, étudier ou travailler à l'étranger. Enfin, il est évident que le programme offre aux jeunes un élargissement des horizons culturels afin de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent.

Sur le plan pratique, le BIJ propose, entre autres, un financement consistant en un remboursement du transport international au tarif le plus économique (1.000€ maximum, sachant que le BIJ encourage la mobilité douce mais sans exclusive) ainsi qu'une bourse forfaitaire de 250€ par semaine (pour 12 semaines maximum). Ce n'est pas tout, puisque l'équipe du BIJ propose également un soutien efficace et continu qui va de l'inévitable entretien pour discuter de l'idée du projet jusqu'aux retours pertinents de l'expérience en passant par un accompagnement permanent. Il y a bien sûr des conditions à remplir, par exemple d'avoir entre 18 et 35 ans, mais on invite à consulter le site du BIJ pour en savoir davantage et apprécier d'autres témoignages qui donneront à la fois l'eau à la bouche et des idées plein la tête. ●

## « Une épopée personnelle et professionnelle »

Farouk est parti au Liban pendant 2 mois et demi dans une exploitation de permaculture en tant que volontaire : « *Mon périple au Liban avec l'association SOILS a été bien plus qu'une aventure agricole. C'était une immersion totale dans la permaculture et une redécouverte émotionnelle de mes racines. Guidé par la passion pour une agriculture durable, j'ai non seulement partagé des connaissances, mais j'ai aussi trouvé un lien profond avec ma culture d'origine, transformant cette expérience en une quête identitaire aussi enrichissante que l'est celle de la terre elle-même. En effet, j'ai été immergé dans un village libanais et ai pu vivre la vie locale. Ce projet a sculpté mon être de manière inattendue. Les champs ne m'ont pas seulement enseigné la permaculture, mais ont résonné avec l'histoire de ma famille. Les visages souriants des agriculteurs locaux sont devenus des miroirs de ma propre quête. Professionnellement, j'ai gagné des compétences pratiques, mais sur le plan personnel, chaque interaction a tissé une connexion plus profonde avec mes racines, m'offrant une résonance culturelle que les livres ne peuvent transmettre.* »

« *Embarquez sans hésitation. Cette expérience transcende les frontières de la formation professionnelle. Chaque rizière et chaque colline ont non seulement été des salles de classe, mais aussi des chapitres de mon histoire. La fusion entre l'impact environnemental et la découverte personnelle est une synergie rare. Vous repartirez non seulement avec des compétences concrètes, mais aussi avec une toile émotionnelle tissée par des expériences inoubliables. C'est bien plus qu'un projet ; c'est une épopée personnelle et professionnelle, d'autant que la bourse du BIJ est un incitant qui offre cette chance et aide à franchir le cap.* »



© BIJ

# L'APEFE PROMET LA GRANDE MURAILLE VERTE LORS DE LA COP28 À DUBAÏ

Par Laurence Briquet

Toutes les photos : Conférence sur le projet de la Grande Muraille Verte au Burkina Faso lors de la COP28 à Dubaï © APEFE

Depuis 2014, l'APEFE soutient la Grande Muraille Verte au Burkina Faso avec le financement de la Coopération belge au Développement.



Dans ce cadre, **Yacouba Ouedrago**, Administrateur de programmes APEFE au Burkina Faso, et **Géraldine Pegoff**, responsable des projets de l'**Agence Wallonne de l'Air et du Climat** (AWAC) au siège de l'APEFE à Bruxelles, ont participé, en décembre dernier, à la COP28 à Dubaï où ils ont fait le point sur la mise en œuvre de ce vaste projet qui est une initiative phare de l'Union Africaine pour lutter contre le changement climatique, la désertification et la perte de la biodiversité. La **Grande Muraille Verte** a en effet pour but de créer une mosaïque de milieux verts et productifs allant de Dakar à Djibouti, en traversant 11 pays. L'initiative questionne également la place de l'humain dans la restauration des milieux naturels.

Cette mission à Dubaï a également été l'occasion pour l'APEFE et l'AWAC de rencontrer deux partenaires, à savoir le Ministère de l'Environnement, de l'Eau et de l'Assainissement du Burkina Faso et Rwanda Environment Management Authority (REMA).

Dans ce contexte, deux conférences ont été organisées. Dans l'une d'elles, animée par Géraldine Pegoff, **Roch N. Pannanditigri**, Coordonnateur national de l'Initiative de la Grande Muraille Verte pour le Sahara et le Sahel au Ministère de l'Environnement du Burkina Faso, a pris la parole pour présenter l'état d'avancement du projet, un projet dont l'idée a germé à Ouagadougou en juin 2005.

## ENJEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES

Le Sahel, a rappelé Roch N. Pananditigri, est une des plus grandes zones sèches du monde. Il touche à des enjeux environnementaux mais aussi socio-économiques. C'est aussi une étendue touchée par l'aridité et les effets du changement climatique tels que la dégradation croissante des terres, la variabilité du climat ou encore les migrations climatiques. D'où l'idée de cette Grande Muraille Verte, une initiative panafricaine ambitieuse contre la dégradation des terres, la désertification et la perte de la biodiversité.

« Il y avait effectivement une dégradation croissante des terres d'année en année, ce qui a interpellé l'ensemble des acteurs », explique Roch N. Pananditigri. « Cela affecte sérieusement la survie des communautés avec des phénomènes de migration climatique qui s'opèrent et même des conflits d'intérêt par rapport au peu de ressources qui existent dans la zone ». Voilà ce qui a donné naissance au projet de Grande Muraille Verte qui, dans un premier temps, avait été pensé comme un mur d'arbres et de végétation allant de Djibouti à Dakar avant d'évoluer vers un outil de programmation du développement durable des terres arides. A l'horizon 2063, les vastes zones arides du Sahara et du Sahel devraient être transformées en pôles ruraux de développement verdoyants, fertiles et prospères, débarrassés de la famine et des crises humanitaires à répétition.

Objectif ? Préserver les écosystèmes des zones sèches sahéliennes et améliorer les conditions de vie des populations tout en mettant en valeur des systèmes de production agricoles, pastoraux et d'autres activités génératrices de revenus.

Sur le terrain, le Burkina Faso est actuellement engagé dans la mise en œuvre globale de la Grande Muraille Verte, à travers notamment un engagement fort du gouvernement (soutien politique, institutionnel et financier) et des partenariats fructueux dans divers domaines via la formulation et la mise en œuvre des projets de développement durable. L'APEFE étant, rappelons-le, un parte-





naire essentiel dans la réalisation de ce projet au Burkina Faso. Sur le plan institutionnel, une structure nationale a été mise en place et une stratégie assortie d'un plan d'actions couvrant la période de 2023 à 2030 a été élaborée, avec l'appui de l'APEFE. La mobilisation sociale est aussi activée.

## IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX

Roch N. Pananditigri a également mis en avant les impacts environnementaux pour cette Grande Muraille Verte, comme une meilleure adaptation aux changements climatiques en réduisant l'érosion hydrique, un accroissement de la productivité de la biomasse végétale (82.000 ha de terres restaurées) mais aussi l'amélioration de la biodiversité avec le retour de la végétation herbacée et ligneuse. Sur le plan socio-éco-

nomique, il rappelle une contribution significative à l'accroissement des rendements agro-sylvo-pastoraux ainsi que la création d'« emplois verts », c'est-à-dire des emplois ruraux, sources de revenus durables pour les populations locales, en particulier les femmes et les jeunes.

**Cédric Vermeulen**, spécialiste en gestion participative des milieux naturels et en gestion de la grande faune tropicale, Professeur à l'**ULiège** (BE) et **ERAIFT** (RDC) a, pour sa part, évoqué le facteur humain du projet, un élément-clé de la réussite. Il a rappelé que le projet, à la fois loué et critiqué, reste ambitieux : restaurer 100 millions d'hectares de terres dégradées d'ici 2030, capturer 250 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> et créer 10 millions d'emplois.

Des premiers résultats sont déjà visibles : 350.000 emplois ont été créés

(source : Geert van Dok & Berlinger, 2022), on constate une augmentation de 22 % de la biomasse végétale entre 2007 et 2020 (Giuliani et al., 2022) tandis que près de 90 millions de dollars ont été générés depuis 2007, grâce à la vente de produits ligneux non-forestiers, la vente de graines, la création d'emplois dans la restauration... - (Jones & Rosenstock, 2021). Des critiques ont cependant été formulées, notamment à propos du manque de transparence ou d'implication des communautés locales.

Quant au facteur humain, nécessaire à la réussite pour Cédric Vermeulen, il est mis en évidence à travers 15 points d'attention. Parmi ceux-ci, l'identification des parties prenantes (autorités coutumières, autorités administratives, ONG...), la compréhension du projet avant de donner (ou pas) son consentement ou encore une identification



collective et participative des espaces à gérer et un apprentissage par l'action encadrée. Il a également plaidé pour un projet plus participatif et plus inclusif.

### **RESTAURATION DES TERRES ET AMÉLIORATION DES REVENUS**

Enfin, sans être exhaustif par rapport à tous les intervenants lors des conférences, épinglons l'intervention de Yacouba Ouedraogo, Administrateur de programme APEFE au Burkina Faso, qui a rappelé la forte pression anthropique sur les ressources naturelles : défriche,

mauvaises pratiques agricoles... Pour lui, il est important de faire la promotion des techniques de conservation des eaux du sol et de gestion intégrée de la fertilité des sols dans les parcelles agricoles. Le modèle Tiipaalga de mise en défense, par exemple, prévoit une approche de restauration fondée sur le noyau familial, avec un espace de 3 hectares minimum, protégé par une clôture grillagée et soumis à un régime d'aménagement intégré et de gestion durable. On y pratique des techniques anti-érosives et d'économie d'eau (zaï, cordons pierreux, demi-lunes) pour restaurer les parties dégradées et encroutées ainsi

que la régénération naturelle assistée des arbres. La pratique a donné des résultats concrets, notamment en termes de restauration des terres et d'amélioration de revenus.

Traversant onze pays d'Afrique, la Grande Muraille Verte demeure, en tout cas, l'un des plus ambitieux projets écologiques au monde... ●

[www.apefe.org](http://www.apefe.org)  
<https://grandemurailleverte.org/>

# PMSWEET, LE LEADER MONDIAL DES MACARONS EST LIÉGEOIS

Par Jacqueline Remits

Le Liégeois Michaël Labro a fait de sa passion pour la pâtisserie une véritable success-story. Sa société PMSweet fête cette année son dixième anniversaire, emploie 350 personnes, produit 700.000 macarons par jour et a réalisé un chiffre d'affaires de 60 millions d'euros, dont 95 % à l'exportation. L'entreprise vient d'intégrer un nouveau bâtiment qui permet la production d'1 million de macarons par jour. À seulement 30 ans, Michaël Labro, qui vient d'être élu Manager de l'année par le magazine Trends-Tendances, devient le leader mondial des macarons haut de gamme.



© PMSweet

Cette success-story a d'abord été un jeu d'enfant. « Dès mon plus jeune âge, j'ai été passionné par la pâtisserie », commence **Michaël Labro**. « Enfant, je confectionnais des gâteaux chez ma grand-mère et je les vendais dans le centre équestre que je fréquentais. En 2010, avec un bon d'achat Fnac de 20 euros que j'avais reçu d'un ami pour mes 15 ans, je me suis acheté un livre sur les macarons. Je n'en avais jamais mangé, mais ça m'attirait et je m'y suis mis dans la cuisine familiale ». Les premiers essais sont désastreux, mais il s'acharne. « Je ne supporte pas que quelque chose me résiste ». Il s'informe sur le blog de la pâtissière Mercotte (qui rejoindra ensuite le jury de l'émission *Le Meilleur Pâtissier*). Il finit par la contacter. « Elle m'a tout appris ». Avec son meilleur ami Antoine, l'adolescent commence



© PMSweet

à vendre ses macarons en faisant du porte à porte dans le voisinage à Tilff, en région liégeoise. « *Les gens nous prenaient pour des scouts en train de vendre des produits pour financer leur camp* ». Deux ans plus tard, les deux amis ajoutent des étiquettes sur leurs boîtes, « M&A Macarons » (les initiales de leurs prénoms). Rapidement, des commandes affluent pour des réceptions, communions, anniversaires... Non seulement le four familial devient trop petit, mais surtout les parents en ont assez de l'état de leur cuisine dans laquelle ils ne peuvent plus rentrer pendant deux jours. « *Faire des macarons demande de préparer des coques, puis des ganaches avant de les assembler. Il y avait du caramel sur les murs jusqu'au plafond. Comme j'étais mort de fatigue le dimanche soir, ils devaient nettoyer derrière moi et cela les rendait fous* ».



Michaël Labro et ses associés, Guillaume Vander Borght et Arnaud Woitrin © Fabrice Debatty



© PMSweet

## MÉDECINE ET MACARONS

On les comprend, mais la clientèle est là, les livraisons se font de plus en plus loin. Pour pouvoir les assurer, Michaël décide de mettre son chien à contribution. De quelle manière ? « J'ai inscrit mon labrador mâle sur un site de rencontres pour chiens. Je pouvais ainsi récupérer l'argent équivalent au chiot né d'un accouplement ». Cela marche si bien que cette contribution canine permet à Michaël d'acheter un scooter pour livrer ses macarons. Parallèlement au décollage des ventes, en 2011, les deux garçons entament des études de médecine à l'Université de Liège. « Il était temps de nous trouver un petit atelier. Avec un budget de 1.000 euros, nous

avons aménagé de bric et de broc un garage de mon grand-père ». La production artisanale s'emballe. « Nous avons réalisé environ 15.000 euros de chiffre d'affaires et aussi réussi notre première année de médecine ». Mais les macarons se vendent surtout pendant les fêtes, juste au moment du blocus pour un étudiant. « J'ai alors décidé de ne plus aller en cours, d'étudier seul tout en continuant à produire de plus en plus de macarons et j'ai acquis le statut d'étudiant entrepreneur. Je dormais dans mon atelier ». Ils décrochent un gros client, la chaîne de viennoiseries Point Chaud, qui leur commande des productions par palettes. L'atelier devient trop petit. Antoine choisit de se consacrer entièrement à ses études de médecine,

il deviendra ophtalmologue, et Michaël réussit sa deuxième année.

En 2014, il rencontre Philippe Lhoest, ancien dirigeant d'une société agro-alimentaire liégeoise revendue après trente ans. « Je lui ai proposé de nous associer. Il a accepté et nous avons lancé la société PMSweet (à partir des initiales de nos prénoms). En 2015, nous avons ouvert une petite usine. Il avait l'expérience en production et en équipements, et un carnet d'adresses ». Après cinq ans d'études, il doit choisir entre les macarons et la médecine. « C'était de plus en plus compliqué et j'ai arrêté mes études au moment où arrivaient les stages ». Carrefour Belgique devient client. Suivront Delhaize, les Galeries Lafayette, Monoprix... Depuis le début,

Michael Labro confectionne des macarons sucrés et salés, pas courant dans le monde des douceurs. « Pour les macarons salés, j'ai réussi à diminuer très fort le taux de sucre afin d'obtenir un équilibre entre la coque et l'intérieur. Nous réalisons des produits haut de gamme, avec les meilleurs ingrédients et nous les vendons le moins cher possible ». La société se développe et occupe alors 30 personnes.

## 700.000 MACARONS PAR JOUR

Fin 2016, l'entreprise déménage dans un bâtiment plus grand à Oupeye qui sera agrandi par la suite. « Avec 3.000 m<sup>2</sup>, notre capacité de production était déjà assez importante ». Début 2020, la Covid arrive et Michaël Labro n'y échappe pas. Il met ses semaines de confinement à profit pour industrialiser son outil de production. Il dessine une ligne automatisée qui se concrétise dans le courant de l'année. Un investissement de 3 millions d'euros pour une production de 350.000 macarons par jour. Le deuxième site de production automatisé en produit autant. Soit 700.000 macarons par jour. « Par ailleurs, dans notre bâtiment, nous fabriquons des gâteaux, des entremets et des mousses crus vegan mis au point par la pâtissière Nathalie d'Harveng ». L'usine tourne 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

**PMSweet** n'est pas connue du grand public. Et pour cause, l'entreprise travaille pour des marques de distribution, de grands chocolatiers, des groupes hôteliers, qui vendent les macarons sous leur propre nom. « Développer ma propre marque ne m'intéresse pas. Je préfère me concentrer sur la qualité de la production. Nous n'utilisons que la meilleure matière première, allant de la coque craquante à l'extérieur, moelleuse à l'intérieur, à base d'amandes et de meringue, à une ganache généreuse obtenue à partir de crèmes, fruits ou chocolat ». Au total, trente goûts différents en sucrés, dix en version salée. Et ça marche. En 2021, le chiffre d'affaires était de 40 millions d'euros, en 2022, de 51,5 millions d'euros et en 2023, de 60 millions d'euros. Un chiffre d'affaires essentiellement réalisé à l'exportation dans une trentaine de pays. « Comme



© PMSweet

c'est un produit saisonnier, travailler à l'export nous permet de stabiliser la demande et les commandes. Nous changeons la recette en fonction des clients. Nous travaillons beaucoup avec les Etats-Unis, le Japon, la Chine, la Corée du Sud, les Émirats arabes unis et l'Europe ». L'entreprise emploie actuellement 350 personnes et en embauche encore.

Aujourd'hui, un trio d'associés est à la tête de l'entreprise, Michaël Labro pour le développement produits et l'innovation, Guillaume Vander Borghet pour l'administratif et Arnaud Woitrin pour le management. Si Philippe Lhoest a revendu ses parts, il travaille toujours pour l'entreprise, chargé du suivi du chantier de la nouvelle usine à Thimister-Clermont, dans le Pays de Herve. Cette énorme usine de 17.000 m<sup>2</sup>, déjà opérationnelle, permet de produire 1 million de macarons par jour et de créer de nouveaux produits. Autre objectif de Michaël Labro, « développer les ventes à l'export, en Asie, aux Etats-Unis et, rêve ultime, avoir un atelier de fabrication aux States pour mes 40 ans ». Quelle est la recette du succès de ce pâtissier hors-normes ? « Beaucoup de travail, de rigueur et de persévérance, de 18 à 20 heures par jour pendant dix ans, et toujours proposer la meilleure qualité ». En 2024, l'ancien étudiant en médecine devient le premier producteur mondial de macarons haut de gamme. ●



**“ Beaucoup de travail, de rigueur et de persévérance, de 18 à 20 heures par jour pendant dix ans, et toujours proposer la meilleure qualité. ”**



**Michaël Labro,**  
fondateur de la  
société PMSweet  
© Fabrice Debatty

<https://www.pmsweet.be/fr/>



# AVEC LE GAMING, LE TALENT WALLON POSSÈDE UNE FILIÈRE DE QUALITÉ

Par Vincent Liévin

« Faeria, Age of War », porté par le studio Abrakam Entertainment © Wallimage

Aujourd'hui, le marché du jeu vidéo pèse un peu plus de 580 millions d'euros en Belgique. En Wallonie, le secteur est en plein développement et peut compter sur des studios dans la région de Mons (Fishing Cactus - *Nanotale* et *Epistory*, Fire Falcon, Balio Studio - *Garfield Lasagna Party...*), de Charleroi (Appeal - *Outcast 2*, Maracas Studio, Badass Mongoose...), de Namur (Arteam, Little Big Monkey, Vigo Creative, Clever Trickster...) et de Liège notamment (Abrakam - *Faeria* et *Roguebook*, N-Zone, Wild Bishop, Pandaroo Interactive, Funtomata...).

## DES ÉCOLES ET UN RÉSEAU ACTIF

Pour que tous ces intervenants se parlent et interagissent, la Wallonie compte sur l'association **WALGA**, créée en 2015 par **Jean Gréban**, son coordinateur accompagné d'une équipe de 7

personnes : « Le potentiel du marché est de plus de 180,3 milliards au niveau mondial. Il est donc possible de créer des centaines d'emplois locaux. En Wallonie, il y a actuellement plus de 700 étudiants dans les écoles proposant des formations en développement de jeux vidéo ».

Pour rappel, cette association est soutenue et mandatée par la Région pour représenter et structurer l'écosystème jeu vidéo en Wallonie. Les membres de WALGA sont des studios de développement (PC, consoles, mobile, réalité virtuelle...), des start-ups, des prestataires de services, des écoles et centres de formation, des game labs universitaires, des organismes publics impliqués dans le jeu vidéo. « Nous travaillons en étroite collaboration avec Wallimage (pour le financement public) et l'Awex (pour l'exportation). La Région ne manque pas de talents : nous pouvons compter sur 3 Hautes Écoles spécialisées dans le développement de jeux vidéo (HEAJ à Namur, HEPL à Liège et HELHa à Mons), 2 centres de formation spécialisés dans le développement de jeux vidéo (Technocité à Mons et Technifutur à Liège). Un Master en développement de jeux vidéo (HEAJ/ HEH/Condorcet à Charleroi) a été créé sans compter deux Game Labs universitaires (ULouvain et ULiège) auxquels s'ajoutent un département IA (Numediart/UMons). Nous représentons tous les aspects du jeu vidéo : formations, création, activités E-Sport, ludopédagogie (serious gaming), gamification, game studies universitaires... ».



Le stand WALGA à la Gamescom 2023 © WALGA

## GARDER LES TALENTS AU PAYS

Ce maillage de plus en plus dense permet aussi de mettre fin à un paradoxe. « Depuis 20 ans, le paradoxe était que l'on formait des jeunes de qualité chez nous et puis ils quittaient le pays... Parce qu'il y a une pénurie de main d'œuvre dans le monde entier mais un manque d'emploi chez nous faute de soutien public. Nous n'avions aucune difficulté à exporter nos talents en France, au Canada... C'était une aberration surtout qu'en plus, les jeunes belges et wallons consommaient les jeux créés à l'étranger » précise Jean Gréban.

## L'APRÈS COVID

Après la pandémie, le secteur a enfin été accompagné par les autorités publiques : « Nous avons eu un premier subside de fonctionnement en septembre 2019 », explique encore Jean Gréban. « Après la pandémie, des programmes comme Get Up Wallonia et le Plan de Relance ont dégagé des moyens pour le secteur. Nous aidons, grâce au Tax Shelter, les studios à grandir : cela a été une bataille de près de 10 ans pour étendre le mécanisme de soutien financier du secteur de l'audiovi-

suel à celui du jeu vidéo. Cela permet de donner jusqu'à 25% de subsides, plafonnés à 1 millions d'euros, aux studios, leur permettant de créer des projets plus ambitieux mais aussi plus d'emplois. Pour rappel, 90% des dépenses dans les jeux vidéo, ce sont des salaires ».

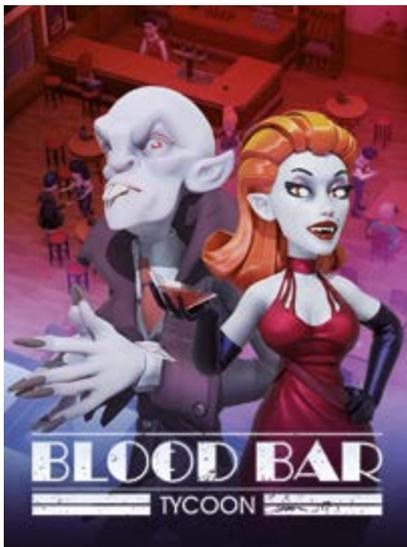
La Wallonie compte aujourd'hui une quarantaine de studios au lieu d'une vingtaine avant les aides publiques de ces deux dernières années. « Ces nouveaux studios ont pu démarrer grâce aux premiers financements publics. Enfin, nous accompagnons les jeunes qui veulent développer leur jeu vidéo à la sortie de leur formation scolaire ».

Le master, basé à Tamines, permet aussi de développer des compétences de management de projet pour faire émerger des futurs dirigeants de studios ou des projets managers de studios. « Nous veillons à ce que les cursus répondent aux besoins du marché. Nous avons été par exemple très attentifs à l'évolution récente de l'AI qui a été intégrée au cursus scolaire pour rester à la pointe de l'évolution. Nous ne voulons pas que nos étudiants soient dépassés à la sortie de leur formation ».

## DES MÉTIERS VARIÉS

Il ne faut pas oublier qu'il y a une quinzaine de métiers dans la création des jeux vidéo : tant au niveau technique qu'artistique mais aussi dans la vente, la communication... « La question de genre n'est pas oubliée : nous avons actuellement peu de filles dans le secteur. Il ne faut pas hésiter à les sensibiliser dès les primaires et les secondaires à ce secteur d'activité ».

Les stages en Belgique et à l'international sont importants pour le développement du secteur et les échanges de savoir et de compétences. « L'année passée, trois écoles françaises sont venues en Belgique. Nous avons aussi organisé la première Game Jam internationale belgo-japonaise avec plus de 180 étudiants (122 belges et 66 japonais), 18 projets réalisés en ligne durant un week-end sont disponibles sur itch.io, ont été streamés sur Twitch, ainsi que la retransmission de la cérémonie de remise de prix au Musée du Manga à Kyoto en présence de la Princesse Astrid, du maire de Kyoto et toute la délégation officielle belge ».



← « Blood Bar Tycoon », porté par Clever Trickster Studio © Wallimage



→ « Magical Train », porté par Maracas Studio © Wallimage



« Meet & Build 2023 » organisé par WALGA © WALGA

## DES PROJETS CONCRETS ET DU FINANCEMENT

Un autre acteur important soutient le secteur : **Wallimage**. « Notre mission, via nos investissements, est de générer un effet structurant sur les industries audiovisuelles et du jeu vidéo. Via notre département Entreprises, nous octroyons des prêts et prenons des participations au capital de certaines sociétés dont des studios de jeux vidéo », explique Mme **Sophie Augurelle**, chargée de la Ligne Gaming chez Wallimage. « Avec Wallimage Gaming, nous soutenons des projets grâce une subvention octroyée par la Région dans le cadre du plan de relance de la Wallonie (4 millions). En deux ans, nous avons organisé 4 appels à projets pour des projets en phase de préproduction ou en phase de production. Nous avons ainsi investi un peu plus de 3,5 millions dans l'industrie. Nous avons soutenu 27 projets différents développés par 25 sociétés wallonnes. Ce sont principalement des projets de divertissement développés par des studios indépendants wallons. Il y a aussi quelques coproductions principalement avec la France ».



Le financement privé au niveau du jeu vidéo reste encore très compliqué en Wallonie. « Développer un jeu vidéo prend plusieurs années sans aucune garantie de retour sur investissement. C'est donc un investissement à risque. Nous investissons dans les projets de jeux vidéo sous forme d'avances conditionnellement récupérables. Concrètement, cela signifie que le fonds récupère son investissement grâce aux recettes générées par les ventes du jeu ».

Parmi les acteurs financiers, **St'Art Invest**, fond public (Bruxelles + Wallonie) pour les Industries Culturelles et Créatives, a investi dans le capital de plusieurs studios de jeux vidéo et octroyé des prêts. Les investisseurs locaux complètent les financements de Wallimage : **Noshaq** (Liège), **Sambrinvest** (Charleroi), **IMBC** (Mons)... ainsi que **Wallonie Entreprendre**. Le **Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel** (FWB) propose des subsides pour le prototypage (7 lauréats en 2022 et 9 en 2023). ●

“ Avec Wallimage Gaming, nous soutenons des projets grâce une subvention octroyée par la Région dans le cadre du plan de relance de la Wallonie (4 millions) ”.



**Sophie Augurelle**,  
Chargée de la  
Ligne Gaming  
chez Wallimage  
© Wallimage

## BIENTÔT UN SALON DÉDIÉ EXCLUSIVEMENT AU JEU VIDÉO EN WALLONIE ?

**Game Square** est le premier salon dédié à 100 % au jeu vidéo en Wallonie (avec un focus sur les jeux des studios indépendants, les jeux en VR ainsi que l'E-Sport et les communautés locales). Il aura lieu le week-end du 4 et 5 mai au WEX de Marche-En-Famenne... L'occasion pour les créateurs soutenus par les différents appels à projet de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles de présenter le prototype de leur jeu au grand public. Les lauréats du second appel à projets de Wallimage 2023 ont été annoncés début décembre :

- Mega Gum - Golemus, porté par le studio BVGC (100.000 €)
- Enoch: Children of Fate, porté par le studio Evil Pug (22.000 €)
- Game Over : Mission planète Blork, porté par le studio Emotion Way Company (60.000 €)
- Dice Rogue, porté par le studio eSolu (100.000 €)
- Hello World : a developer story, porté par le studio Little Big Monkey Studio (42.500 €)
- Hexfire : Echoes of Revenge, porté par le studio Mystale Games (40.000 €)
- Blood Bar Tycoon, porté par le studio Clever Trickster Studio (150.000 €)
- L'Histoire d'un Roi, porté par le studio Red Corner (60.000 €)

<https://www.walga.be/>  
<https://www.wallimage.be/>  
<https://audiovisuel.cfwb.be/>



La Ferme Nos Pilifs est une entreprise de travail adapté qui permet à 150 personnes en situation de handicap d'accéder à l'autonomie grâce à des métiers à la fois utiles, valorisants et rémunérateurs.

# FERME NOS PILIFS, L'INCLUSION DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

Par Jacqueline Remits

Oasis de verdure au cœur de Bruxelles, la Ferme Nos Pilifs, une entreprise de travail adapté, permet à 150 personnes en situation de handicap d'accéder à l'autonomie grâce à des métiers à la fois utiles, valorisants et rémunérateurs, et toujours dans le respect de l'environnement.

C'est un coin de campagne au milieu de la ville où un parc animalier accueille les animaux de la ferme. Ce cadre enchanteur cache une entreprise particulière. Son objectif est de proposer un travail utile, valorisant et rémunérateur à toute personne porteuse d'un handicap mental modéré et ainsi de lui permettre d'être pleinement intégrée dans la vie sociale. « *Nous n'employons pas de personnes handicapées, mais des boulangers, des menuisiers, des jardiniers, des serveurs d'estaminet* », souligne d'emblée **Benoît Ceysens**, le directeur de la **Ferme Nos Pilifs**. « *Ces personnes sont mises en situation d'utilité sociale dans le quartier par des métiers de proximité* ».

La Ferme Nos Pilifs a développé ce modèle inclusif d'entreprise de travail adapté (ETA) à Neder-Over-Heembeek, dans le nord de Bruxelles, via trois pôles d'activités. Un pôle vert avec une entreprise de jardins, une jardinerie et une pépinière. « *Nous produisons de manière locale des plantes indigènes que*

*nous vendons aux particuliers. Nous participons ainsi à la relocalisation de ces végétaux* ». Au sein du même pôle, une menuiserie circulaire fabrique des nichoirs, des bacs à plantes avec du bois de récupération d'entreprises de construction. Le deuxième pôle est dédié à l'alimentation durable. Un estaminet accueille les particuliers qui viennent déguster le plat du jour à midi. Il dispose également de salles de réunion pour entreprises. « *Les employés viennent chez nous vivre des mises au vert et rencontrer ainsi le monde du handicap. Ces rencontres créent des synergies intéressantes* ». Ce pôle compte également une épicerie, une boulangerie et une biscuiterie. « *Celle-ci emploie aujourd'hui une trentaine de personnes pour une production de 11 tonnes de biscuits l'an dernier* ». Le troisième pôle est consacré à l'éducation à l'environnement avec la ferme. Sur un terrain de cinq hectares, la ferme d'animation et le parc animalier accueillent les enfants qui découvrent les animaux de la ferme. « *On y reçoit des familles, mais aussi des écoles* », précise le directeur.

## OUVERTE SUR LE QUARTIER...

Grâce à ces différentes activités bien combinées, la Ferme Nos Pilifs constitue un véritable havre de quiétude en milieu urbain. Les habitants du quartier empruntent volontiers le sentier vert pour leurs promenades en famille. Ils se retrouvent au milieu des chevaux, des chèvres et des poules, déjeunent au restaurant des produits de la ferme et font leurs achats d'alimentation saine à l'épicerie. « Les activités sont ouvertes sur le quartier », insiste Benoît Ceysens. « Le contact a toujours été encouragé entre les personnes qui travaillent chez nous et le monde extérieur ». On est loin de ce qu'on appelait auparavant un « atelier protégé ». « Nous voulons montrer qu'il existe des compétences chez les personnes handicapées. En outre, grâce à nos multiples activités, celles-ci peuvent développer des relations sociales aussi enrichissantes pour elles que pour ceux qu'elles rencontrent dans une ambiance particulière ».

Avoir un travail, nouer des liens sociaux, participer activement à la vie et au développement de l'entreprise constitue un véritable facteur d'émancipation et d'autonomie. « Nous avons à cœur de rencontrer cet objectif social en y alliant les aspects économiques et environnementaux, et de faire de la ferme une entreprise durable. Ainsi, nous avons placé l'économie circulaire au centre de nos pratiques et le respect de l'environnement fait partie de notre ADN. Notre entreprise conjugue les mots adaptation et innovation, ancrage local et vision globale, écologie et économie, produits bio et travail éthique ». Outre les activités vertes, le bâtiment abritant les activités de la ferme a été construit de manière écologique. Sa construction a été primée « Bâtiment exemplaire » en Région bruxelloise. Isolé selon les standards passifs, ce bâtiment est recouvert de panneaux solaires qui permettent de couvrir 30 % de ses besoins en électricité. Quant aux déchets du jardin, ils sont compostés avant d'être vendus ou réutilisés, notamment pour alimenter la chaudière du bâtiment. La Ferme Nos Pilifs a été reconnue Entreprise écodynamique par Bruxelles Environnement. En 2023, elle a reçu le prix du public des Hub.awards décerné par Hub.brus-

**“ Les employés viennent chez nous vivre des mises au vert et rencontrer ainsi le monde du handicap. Ces rencontres créent des synergies intéressantes ”.**



**Benoît Ceysens,**  
Directeur de la  
Ferme Nos Pilifs

sels. « Cela nous fait chaud au cœur et motive l'équipe d'encadrement à travailler dans une entreprise innovante et exemplaire ».

## ET SUR LE MONDE

Agréée par la **Cocof** (Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale), la Ferme Nos Pilifs donne du travail à 200 personnes, dont 150 sont atteintes d'un handicap, et une cinquantaine pour l'encadrement. Via son gîte, la Ferme Nos Pilifs fait partie du projet européen **Change2Regard**. « Le but est de développer des échanges internationaux de type culturel entre la France, le Portugal et la Belgique. Un premier projet a été réalisé l'an passé et nous remettons le couvert avec des rencontres au Portugal et à Nantes. De notre côté, nous avons accueilli des Portugais et des Nantais pour des moments de rencontre, de partage et de création ».

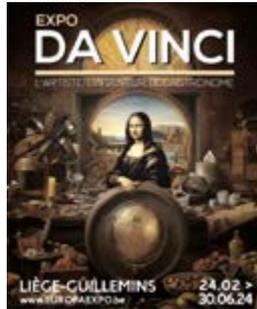
Un autre beau projet voit le jour en 2024. « Nous allons investir les serres du Stuyvenberg, récemment restaurées. Nous avons obtenu une concession de dix ans pour y développer la pépinière et cultiver des plantes comestibles ». Entre le social et l'entrepreneuriat, et dans le respect de l'environnement, tout en étant exemplaire, telle est la voie de Nos Pilifs. « Ce qui peut apparaître comme des contraintes dans une entreprise, nous en avons fait des atouts », conclut Benoît Ceysens. ●

<https://www.fermenospilifs.be/>



## Exposition « Da Vinci – L'Artiste, l'Ingénieur, le Gastronom »

Plus de 500 ans nous séparent de Léonard de Vinci... Celui qui a écrit « *J'ai l'intention de laisser un souvenir impérissable dans la mémoire des mortels* » est en effet né en 1452 dans le petit village de Vinci en Toscane. Pendant toute sa vie, il a tenté de comprendre le monde qui l'entoure, en observant et en expérimentant. Il s'est essayé à toutes les disciplines avec une ardeur infatigable. Il a été inventeur, architecte, théoricien, peintre, anatomiste, mathématicien... Sur plus de 2.000 m<sup>2</sup>, l'exposition présentée à Liège entend revenir sur les raisons pour lesquelles on le considère encore aujourd'hui comme l'un des plus grands génies de l'Histoire. L'exposition se concentre sur trois aspects de sa vie : l'art, l'ingénierie et, de manière plus surprenante, la gastronomie. Avec cette exposition, la société liégeoise Europa Expo, qui l'a entièrement conçue et produite, invite à une remontée dans le temps...



Jusqu'au 30 juin 2024  
Gare de Liège Guillemins - Liège  
[www.europaexpo.be](http://www.europaexpo.be)

## Exposition « Claude Monet – The immersive experience »

L'Église Saint-Pholien, écrin insolite bien connu des Liégeois notamment grâce aux romans de Georges Simenon, a été aménagée pour accueillir des expériences immersives. Pour ouvrir la série, l'exposition « Claude Monet, the immersive experience » une première en Wallonie. Plus de 300 tableaux ont été sélectionnés afin d'animer l'œuvre de Claude Monet au moyen d'un important dispositif de projecteurs. Sur les murs et sur le sol, les peintures prennent vie en très grands ou plus petits formats. L'exposition propose une plongée d'une heure et demie dans la vie et les secrets de l'artiste-peintre, chef de file des impressionnistes, par des projections numériques ainsi qu'un spectacle son et lumière mémorable.

Eglise Saint-Pholien - Liège  
Jusqu'au juin 2024  
<https://monetexpo.com/liege/fr/>



## « Superpower Design »

Toujours plus rapide, plus fort, plus beau, plus intelligent, le culte de la performance individuelle s'est imposé dans une société technologique où le corps semble de plus en plus envisagé comme un outil améliorable. En tant qu'espèce, l'homme s'est toujours adapté à son environnement, mais les exigences envers ses performances sont de plus en plus pointues et évoluent rapidement. Dans l'univers technologique et numérique contemporain, le design constitue un outil de réflexion et de création sur l'amélioration de nos capacités physiques, intellectuelles et émotionnelles. Mais cette implication soulève une série de questions médicales, éthiques, sociales et philosophiques. En effet, ce désir de dépasser ses limites biologiques s'inscrit dans un contexte culturel et social et reflète une manière de faire société qu'il importe d'interroger. Après avoir façonné le monde qui nous entoure, quel est le rôle du designer dans une société qui veut faire de nous des super-humains ?

CID - Grand-Hornu  
Jusqu'au 25 août 2024  
[www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)



Metamorfosi Vegetali Desiderabilia  
© Davide Farabegoli

## L'éducation culturelle et artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles reconnue par l'UNESCO

La Conférence mondiale sur l'éducation culturelle et artistique s'est tenue en ce début d'année à Abu Dhabi. Une délégation belge était présente et le bilan est plus que positif. La Fédération Wallonie-Bruxelles est l'un des premiers et uniques gouvernements à avoir rendu son Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique (PECA) obligatoire dans ses cursus scolaires. Mieux : les belges francophones sont à la pointe du sujet, avec des politiques publiques désormais reconnues mondialement grâce à l'UNESCO ! Cette Conférence mondiale avait pour objectif d'adopter un Cadre mondial pour l'éducation culturelle et artistique, constituant un outil essentiel pour élaborer des stratégies et des politiques intégrant les Arts et la Culture dans les systèmes éducatifs internationaux. La Belgique, qui était représentée par le ministère de la FWB et la Délégation générale Wallonie-Bruxelles auprès de l'UNESCO, conjointement aux ministères flamands de l'Éducation et de la Culture, a présenté de nombreuses pratiques inspirantes expérimentées dans le cadre de ses programmes. Notre pays s'est investi de manière significative dans les négociations internationales portant sur la rédaction de ce cadre global. En effet, la FWB est à la pointe du sujet, grâce à des politiques ambitieuses et un travail de longue haleine mené en synergie entre secteurs éducatifs et culturels. Le PECA est un programme s'inscrivant dans le « Pacte pour un Enseignement d'excellence », réforme du système scolaire de la FWB. La mise en place de ce programme a débuté en septembre 2020 et est déjà d'application pour l'ensemble des élèves francophones de Belgique, c'est-à-dire près de 900.000 élèves. Le PECA met en relation les mondes de la Culture et de l'Enseignement. Il accompagne les enfants de la première maternelle à la dernière année de scolarité obligatoire. L'objectif du PECA est de permettre à tous les élèves de participer chaque année à minimum deux activités culturelles. Les enjeux de ce parcours sont d'apporter une dimension culturelle à tous les domaines d'apprentissage étudiés à l'école, en mettant l'accent sur trois composantes : acquérir des connaissances, pratiquer et rencontrer (des œuvres, des lieux, des artistes...).

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/leducation-culturelle-artistique-federation-wallonie-bruxelles-reconnue-lunesco>



Conférence mondiale d'Abu Dhabi © UNESCO

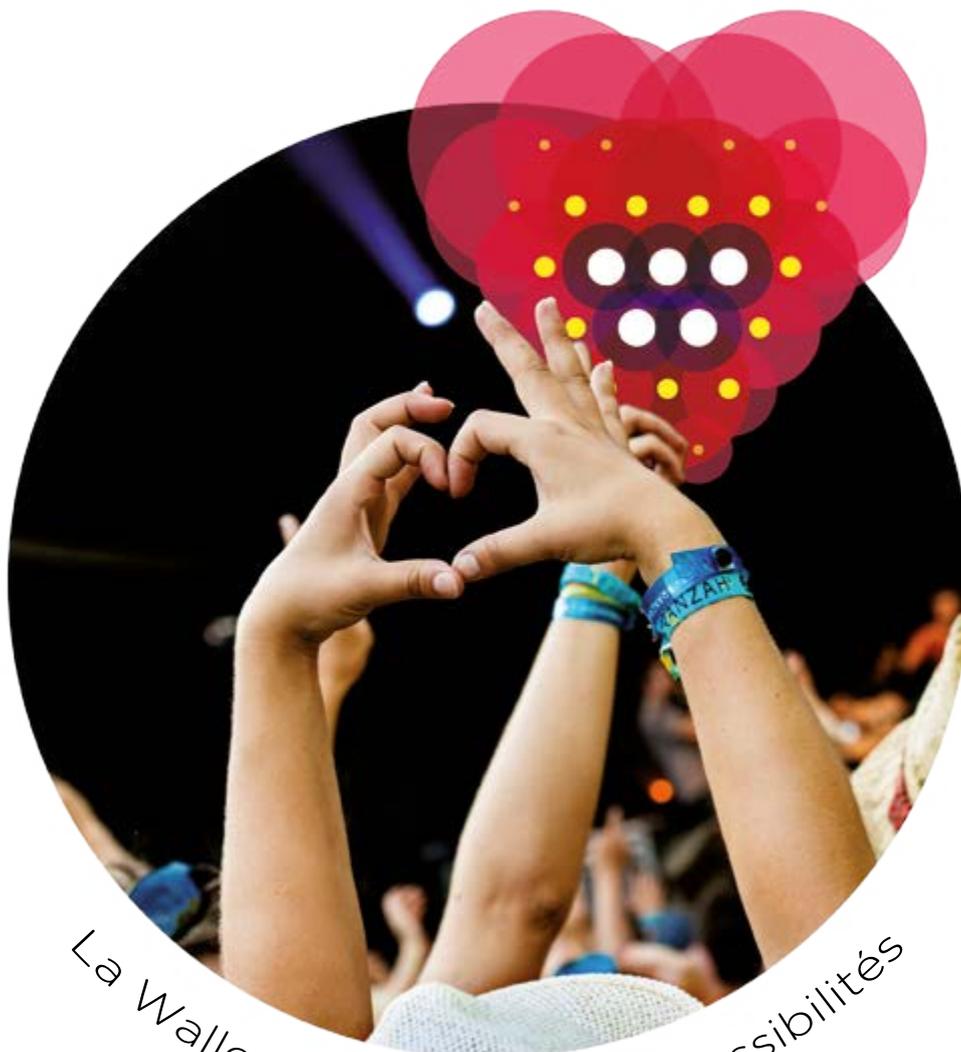


## La Belgique a accueilli le Sommet sur les compétences 2024

Une quarantaine de pays et organisations internationales se sont réunies pendant 2 jours à Bruxelles pour partager des bonnes pratiques en matière de compétences. Pour la 1<sup>er</sup> fois, la Belgique a accueilli le Sommet sur les compétences (Skills Summit) ces 21 et 22 février. L'objectif de cet événement international, qui associait toutes les entités fédérées belges, est d'engager une réflexion sur les compétences de demain. Grâce à des échanges ouverts et constructifs entre les représentants des pays participants, l'idée est de partager des solutions qui permettront de relever les défis du développement des compétences dans un monde en mutation rapide, de promouvoir la collaboration entre les gouvernements et les parties prenantes et de veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte. Depuis plusieurs années, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) organise tous les deux ans un Skills Summit, afin de permettre à ses pays membres de travailler ensemble à la problématique des compétences, qui occupe une place centrale dans les préoccupations des décideurs politiques et des entreprises à travers le monde. Lors des deux jours de débats et d'échanges, les représentants d'une quarantaine de pays et organisations internationales ont discuté autour du thème « Des compétences pour l'avenir : construire des ponts pour de nouvelles opportunités », sous l'égide du secrétaire général de l'OCDE, Mathias Cormann. Le sommet a réuni des représentants du monde politique, académique et professionnel, avec l'objectif de faciliter des discussions franches et constructives sur les meilleures pratiques et la co-construction de solutions. L'événement était structuré autour de trois grands thèmes : établir une vision des besoins futurs en compétences, créer des parcours d'apprentissage et de carrière menant à de nouvelles opportunités, permettre à chacun de développer les compétences nécessaires pour saisir de nouvelles opportunités.

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/belgique-accueille-sommet-competences-2024-discuter-competences-lavenir>

# Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE  
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ  
DE VIE  
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS  
ET HAUTES ÉCOLES  
de haut niveau

Une terre de  
**CRÉATIVITÉ**  
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**  
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS  
QUALIFIÉS  
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'  
**INNOVATION**



Wallonia.be